

KATE BECKINSALE

SCOTT STEEDMAN

# PHENIX

TOUTES LES HUMEURS DE L'IMAGINAIRE

MAG

N°8

## ENTRETIENS

Johan Héliot  
Spider Robinson  
O G Boiscommun

## CRITIQUES

Berthelot  
Roger  
Simmons  
Wagner

## CINE

Hostel  
Renaissance

UNDERWORLD 2  
EVOLUTION

**EXCLU**

Le Dernier Graham

**Masterton**

Phenix Mag - 6 euros

N°8 - Mars 2006

# SOMMAIRE

News	3
Johan Héliot (Interview)	6
Les Non-Traduits	8
Spider Robinson (Interview)	10
Masterton (Article)	12
Rennaissance (Ciné)	14
Underworld 2 (Ciné)	16
Hostel (Ciné)	18
Berthelot, Roger, Simmons, Wagner (Ciné)	20-23
O.G. Boiscommun (Interview)	24
BD	26
Nouvelles d'Internet (Internet)	30
Robert Sheckley (Nécro)	31

# EDITO

Oui oui, c'est vrai... Deux mois sans *Phénix Mag* c'est dur ! Je sais, pour nous aussi. Mais nous sommes toujours là et bien là. Avec un nouveau numéro et plein d'autres projets. D'abord ce numéro qui pourrait être un numéro spécial « Entretiens » ou spécial « BD ».

Des entretiens, pas moins de trois dans ce seul numéro : Johan Héliot avec son premier roman jeunesse ; Spider Robinson bien trop méconnu dans nos contrées et O. G. Boiscommun et sa BD. Bref des créateurs très différents que nous vous invitons à découvrir ici.

Côté BD, outre les nombreuses critiques, vous trouverez également un supplément BD sur le site. En effet, vu les nombreuses sorties de ces dernières semaines et notre relatif silence, nous n'avons pas voulu que vous manquiez quoi que ce soit.

J'espère que vous trouverez votre compte là-dedans. N'hésitez pas à nous écrire pour nous faire part de vos impressions.

Bientôt, en plus de *Phénix Mag*, vous découvrirez *Phénix Mag* spécial « Nouvelles ». En effet, en collaboration avec la Yozone, nous lancerons bientôt notre rubrique Nouvelles. Avec des textes sur le Net mais aussi des numéros spéciaux de *Phénix Mag*. Vous y trouverez aussi bien de la SF que du Fantastique ou de la Fantasy, bref de quoi contenter tout le monde. Une large place sera également faite aux illustrateurs.

N'hésitez pas à collaborer avec nous et à nous envoyer vos articles et/ou vos nouvelles.

Nous reviendrons plus en détail sur les décès de Octavia Butler et Peter Benchley.

Marc Bailly

Phénix Mag n°8, Mars 2006. 3, rue des Champs - 4287 Racour - Belgique.

<http://phenixweb.be.tf/> - [bailly.phenix@skynet.be](mailto:bailly.phenix@skynet.be).

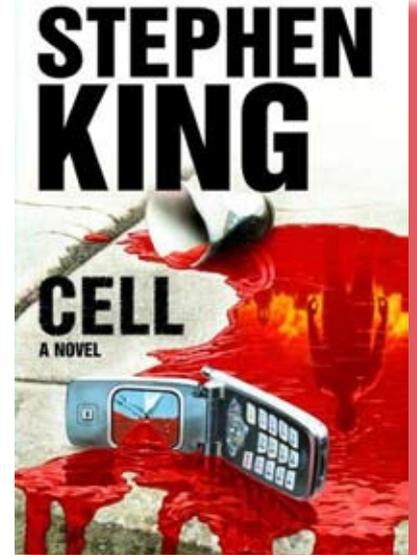
Directeurs de publication et rédacteurs en chef :

Marc Bailly et Christophe Corthouts

Ont collaboré : Marc Bailly, O. G. Boiscommun, Georges Bormand, Véronique De Laet, Josèphe Ghenzer, Johan Héliot, Okuba Kentaro, Bruno Peeters, Spider Robinson, Gérard Wissang

Les textes et dessins restent la propriété de leurs auteurs.

**Le Retour du Roi.** Hé, hé, d'accord, elle est un peu facile, mais je dois bien avouer que je n'ai pas pu m'empêcher ! Grand retour donc de Stephen King, non seulement sur le plan littéraire, mais aussi sur le plan cinématographique. Alors qu'il avait annoncé qu'il raccrochait sa plume, le sieur de Bangor aura publié trois bouquins entre octobre 2005 et octobre 2006 et ses textes semblent de nouveau attirer le regard des producteurs... Et surtout des réalisateurs de la jeune génération. Ainsi, *Cellulaire*, son dernier opus sorti tout récemment qui mélange avec férocité critique sociale et gore tendance zombies sera mis en scène par Eli Roth, le réal' de *Cabin Ferver* et *Hostel* ! Quant à *Chambre 1408*, une nouvelle du recueil *Tout est Fatal*, elle deviendra un film réalisé par Mikael Hafstrom, auteur de *Dérapages*, un thriller un rien formaté à Vincent Cassel actuellement dans les salles. Si en plus de cela, les télés nous balancent *Desperation* et *Un Tour sur le Bolide*, toujours inédit chez nous, va y avoir du King à tous les repas la saison prochaine !



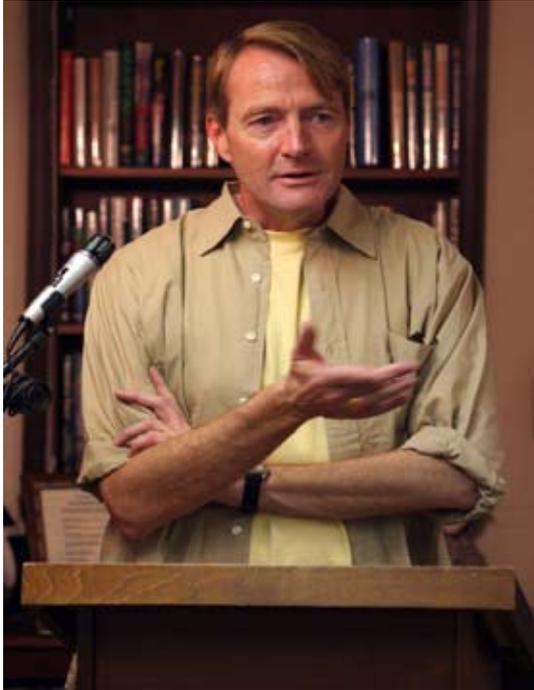
**Il a mangé du clown ?** George Lucas, qui n'est jamais le dernier à faire une bonne blague (comme par exemple de refuser un scénario de la mort écrit par Frank Darabont pour *Indy 4*...) se



lance maintenant dans les prédictions. Une vraie Madame Soleil, ce Georgio ! Lors d'une fête organisée après les Oscars, le barbu a fièrement déclaré que selon lui, les blockbusters à gros budget ne survivraient plus très longtemps. Trop chers, trop lourds, trop cons aussi sans doute, les films de la génération pop-corn disparaîtraient peu à peu pour laisser la place à des productions indépendantes plus ambitieuses. Toujours selon Le Grand George (il voit tout, il sait tout...), le cinéma, c'est avant tout de l'art, pas du business. Et dans vingt ans, le prix moyen d'un film ne dépassera pas 15 millions de dollars. Ah, sacré Lucas va !

**Graham Masterton.** Bon, c'est pas que j'ai envie de pousser une gueulante sur les étiquettes... Mais putain de merde (et je reste poli), certains éditeurs lisent-ils vraiment les bouquins dont ils achètent les droits? Soit un roman intitulé *Le Glaive de Dieu*, écrit par Graham Masterton et qui, parce que l'auteur s'est illustré dans la terreur durant quelques années, se retrouve affublé d'une couverture d'une laideur inqualifiable, coincé dans une collection fantastique... Alors qu'il s'agit d'un thriller pur et dur, baigné dans une atmosphère de fanatisme religieux (chrétien, je précise pour les esprits retors ou prompts à s'enflammer...) avec un soupçon d'extrapolation scientifique. Ce roman, excellent au demeurant, se voit interdire, par son simple positionnement au sein d'une collection, l'accès à des milliers de lecteurs ! Scandaleux. Tout simplement. Et à ce niveau, ce n'est pas une « erreur, » c'est de la fainéantise pure et simple.

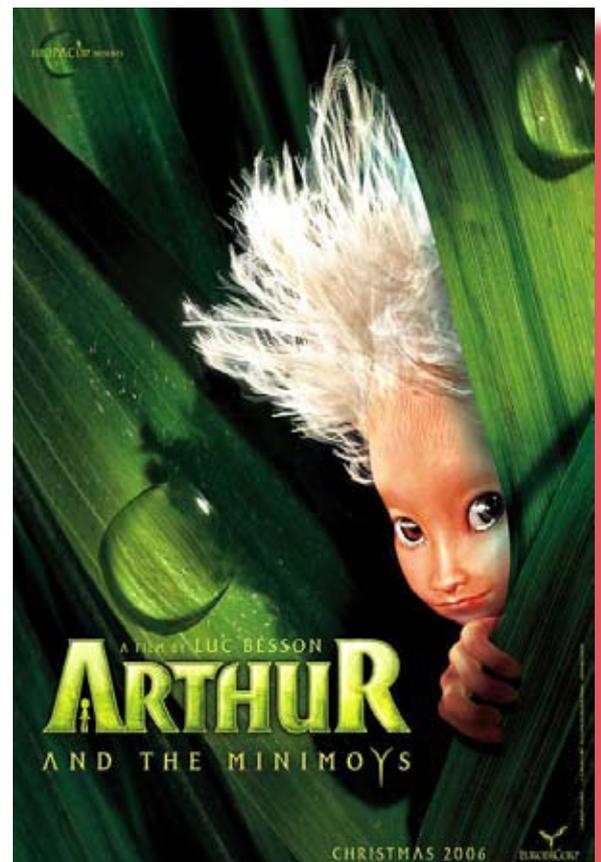
**Ni Touillé, ni agité.** L'auteur anglais Lee Child, dont la série *Reacher* est publiée en français au Fleuve Noir (entre autres éditeurs...), a refusé purement et simplement la proposition des ayant droit de Ian Flemming. Ces derniers lui proposaient évidemment de reprendre les aventures littéraires de James Bond dès 2007, avec, à la clé, un contrat multi-bouquins de plusieurs centaines de milliers de livres sterling. Enfin, au hasard, si vraiment ils ne trouvent personne, mon Robert et Collins traîne encore dans un coin de mon bureau et je devrais pouvoir m'y mettre... Rêver ? Mais quel rêve ?



**Moorock fait des vagues.** Avec son quartet de bouquins consacrés à un « héros » à la fois antisémite, anti-musulmans et fasciste, Michael Moorcock n'a pas manqué de créer des remous chez ses éditeurs américains. Bien évidemment écrit pour dénoncer les dérives du totalitarisme et pour essayer de comprendre comment la Shoah a pu être mise en route sur le sol européen durant la Seconde Guerre mondiale, les quatre romans se sont heurtés à la sensibilité très premier degré des décideurs américains liés aux grands groupes d'édition. Après que son premier roman ait été accepté, mais censuré, Moorcock avait pris toutes les précautions pour que les manuscrits suivants soient publiés sans modification aucune... Les éditeurs ont alors tout

simplement refusé la publication. Remonté, Moorcock a déclaré : « Les lecteurs sont évidemment capables de comprendre l'ironie et le second degré des bouquins. Mais les têtes penseuses chez les éditeurs sont convaincues du contraire. Elles doivent répondre avant tout à leurs actionnaires et aux lois du marché. Un marché qui marche au pas du politiquement correct et de la pensée unique ». Les romans ont été publiés au Canada et en Grande-Bretagne et Moorcock suggère à ses lecteurs américains de se les procurer en ligne.

**Besson International And Co.** Les Frères Weinstein, fondateurs ou presque, de la vague indépendante américaine des années 90 avec leur compagnie Miramax (qu'ils ont depuis revendu à Disney) et aux commandes d'une nouvelle société de production et de distribution (The Weinstein Co...) ont acquis les droits internationaux de diffusion de *Arthur et les Minimoys*, le projet ambitieux d'adaptation de ses propres romans par Luc Besson. Avec un casting international (Mia Farrow, les voix de Madonna, Snopp Dog ou encore David Bowie), le film mêlera acteurs réels et animation dans un souci de rendre au mieux l'ambiance de la série de romans.



# NEWS

**Brad Pitt joue les oiseaux du futur.** Le premier roman de Mary Doria Russell, *The Sparrow*, qui avait beaucoup fait parler de lui dans le monde de la SF lors de sa sortie, a été acheté par Warner afin de le développer sous la forme d'un long-métrage avec Brad Pitt. *The Sparrow* raconte comment, après un premier contact entre la terre et une race d'extra-terrestres, un prêtre jésuite accompagne la première expédition lancée à la rencontre de cette nouvelle intelligence. Les relations entre les terriens et les extra-terrestres débouchent hélas sur un conflit entre E.T. d'obédiences différentes et secouent les bases même de la foi du jésuite. Selon les amateurs, le livre est totalement impossible à adapter... Encore un !



**Au secours, ils reviennent !** Qui ça ? Les zombies de *Resident Evil* ! Après un premier opus sympa et un second volet qui

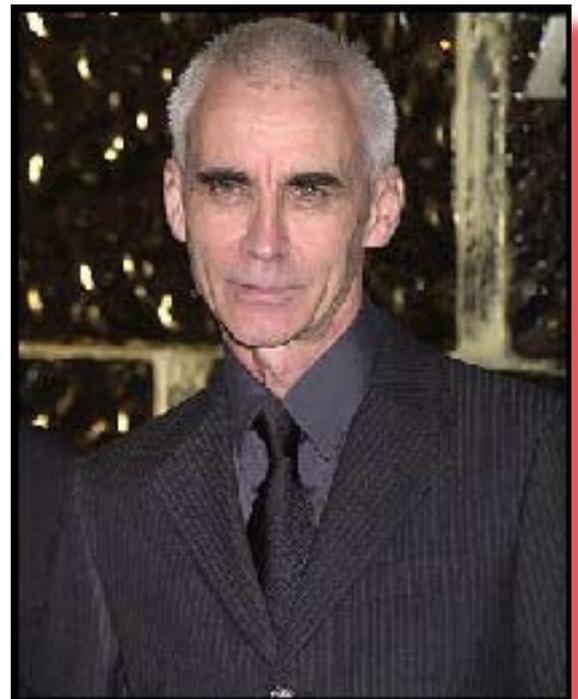


rapidement au grand n'importe quoi, il semblerait que Mila Jovovich n'exclue pas l'idée d'une troisième déclinaison de la franchise. Avec un peu de chance, Christophe Gans remettra toutes les pendules à l'heure avec son *Silent Hill* (qui s'annonce solide...) et les faux « survival horror » pour ados décérébrés passeront enfin de mode ! Gardons espoir.

**Un peu de people ?** Bon, allez, une news qui va mettre notre rédac chef en joie, même si, elle n'a pas grand-chose à voir avec

l'Imaginaire. Lee Tamahori, réalisateur de *Meurs un*

*Autre Jour*, le dernier James Bond, a été arrêté à Los Angeles alors qu'il faisait le trottoir... déguisé en femme ! Habitué, selon des proches, des clubs sado-masos, Tamahori a été libéré à la seule et unique condition de suivre une thérapie. Quand notre rédac chef dit qu'il n'y a rien de bon dans Bond...



## ENTRETIEN

## Johan Héliot

Par Bruno Peeters

Tu as souvent abordé les problèmes suscités par les nouvelles technologies, en particulier dans *Faërie Hackers*. Voici cette fois un roman centré sur une question primordiale de l'informatique : la vie artificielle. Comment t'es-tu intéressé à cette thématique, et qu'as-tu voulu exprimer, à la fin, lors du départ 'définitif' de Jérémie ?

Mon intérêt est simplement dicté par la réalité : les travaux sur l'intelligence artificielle ont commencé, et, du moins en théorie, la question de la reproduction informatique du phénomène de conscience est posée, dès aujourd'hui. J'ai extrapolé cette dernière, ce qui est la plus vieille recette de la science-fiction ! Quant à la fin d'Alter Jeremy, elle essaie d'exprimer le point de vue de l'intelligence artificielle dès lors qu'elle a pleinement conscience de son état physique (une écriture mathématique complexe) ; la question est alors : qui accepterait de vivre ainsi après avoir connu une vie incarnée ?

La littérature jeunesse connaît un beau succès en science-fiction, et la collection "Autres Mondes" en est un de ses fleurons. Peux-tu nous dire comment tu as contacté cet éditeur, et, surtout, comment tu as abordé l'écriture pour jeunes ? Patrick Delperdange et Eric L'Homme me disaient récemment qu'ils n'écrivaient pas 'spécialement' pour ce public, et que leur écriture ne changeait pas. Est-ce ton cas aussi ?

Pour le début de la question, c'est Denis Guiot, le directeur d'Autres Mondes, qui m'a contacté initialement, et non l'inverse... Effectivement, je n'écris pas spécifiquement pour le public jeunesse, j'aborde mes thèmes avec le style que j'emploierais pour toute autre collection – les seules différences résident dans le fond, pas la forme : ainsi, pas de pornographie ou de violence gratuite, par exemple.

Une superbe demi-page sur toi (avec photo, en plus !) est parue dans "Le Monde", suite à la parution de ce livre, mais aussi de *Faërie Thriller* et de *Führer Prime Time*, 'tir groupé' comme le dit Jacques Baudou. Comment réagis-tu à cette célébrité soudaine, "Johan Héliot, plus que jamais, un auteur à suivre" ?

Il est encore tôt pour parler de célébrité, puisqu'au moment où je réponds à ta question, cet article n'est paru que depuis dix jours... De plus, Jacques Baudou me suit depuis mes débuts et « La Lune seule le sait », il s'agit donc plutôt de fidélité de la part d'un critique. Bon, je ne me boude pas mon plaisir, je suis quand même plutôt fier de voir ma tronche dans le supplément livre du Monde !

Tu annonces une collaboration avec Xavier Mauméjean, toujours pour les Editions Mango. Il s'agirait de plusieurs récits sur le thème du voyage dans le temps et de l'uchronie, à paraître bientôt. Peux-tu nous en dire un peu plus ?

Pas pour Mango (là, c'est moi qui y reviens avec un autre projet solo), mais pour Fleurus ! Avec Xavier, nous avons pris plaisir à mettre en scène les aventures d'un « jeune Bob Morane contemporain », David Grendel, alias *le Bouclier du Temps*... David, héritier d'une longue lignée de voyageurs du temps et des univers, est un ado contraint de succéder à son père dans le rôle de sauveur du multivers, en quelque sorte. Dans le premier volume, il part pour la Grèce antique et participe à la bataille de Marathon... Ensuite, il rejoint une Amérique parallèle où les Indiens n'ont pas été massacrés. On prévoit de le faire rencontrer Roméo et Juliette par la suite. Les deux premiers volumes paraissent au printemps prochain...

Merci, Johan.

De rien !

## Johan Héliot *Alter JérémY*

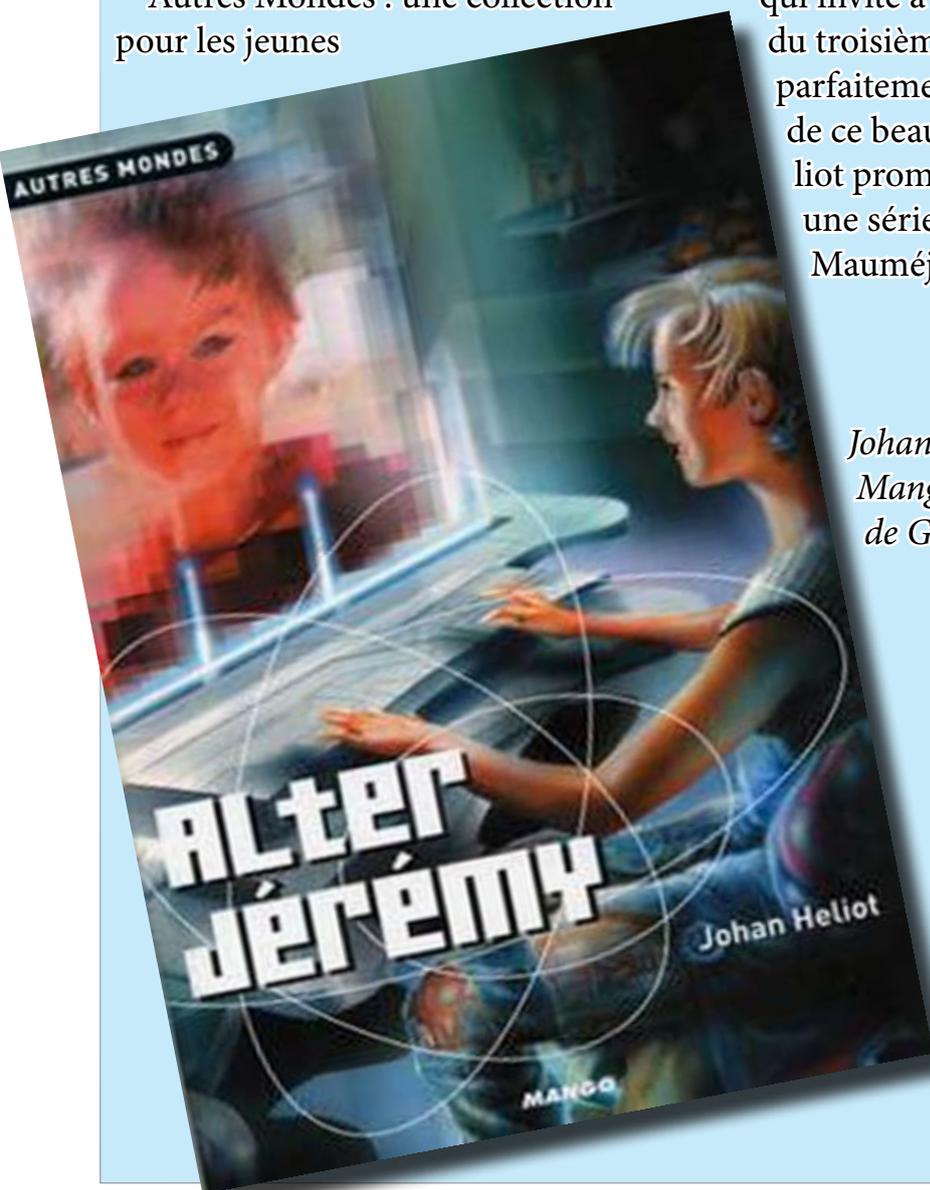
Premier essai de Johan Héliot dans le domaine de la littérature jeunesse. Et c'est un coup de maître. Ce que l'on pouvait en effet attendre d'un auteur qui a prouvé déjà son éclectisme étonnant, passant du steampunk à la fantasy, du space opera à l'uchronie. Littérature jeunesse signifie souvent thématique actuelle. C'est bien le cas avec ce roman, consacré à la création virtuelle. Hugues Kessler, informaticien chez TechniBio, a recréé l'image d'Eva, son épouse morte du cancer, et dialogue avec elle. Un nouveau coup, terrible, le frappe : JérémY, son fils de treize ans, se tue lors d'acrobaties en rollers avec ses copains, les Desperados. Il le recrée également, mais cette fois, son employeur intercepte "l'œuvre", dans le but de la détourner à des fins commerciales. Pensez, vendre la quasi-immortalité ! C'est alors qu'entre en scène Lise, sa fille, de trois ans l'aînée de JérémY. Avec l'aide des Desperados, elle pénètre à l'intérieur de TechniBio pour tenter de sauver son frère, au moyen d'un jeu vidéo connu d'eux deux, inspiré de Frankenstein. Et JérémY disparaîtra, en compagnie de sa mère, Eva la bien nommée. Le père et la fille supprimeront le fichier 'Alter'. Récit simple, direct, émouvant. Classique dans le plus beau sens du terme.

"Autres Mondes : une collection pour les jeunes

qui invite à l'aventure, au rêve, à la réflexion du troisième millénaire". *Alter JérémY* entre parfaitement dans ce cadre. Réjouissons-nous de ce beau roman, d'autant plus que Johan Héliot promet de poursuivre chez Mango, avec une série temporelle, coécrite avec Xavier Mauméjean.

*Johan HELIOT, Alter JérémY, Editions Mango, coll. "Autres Mondes", couverture de Gilles Francescano, 174 p., 9 €.*

Bruno Peeters



## LES NON-TRADUITS

PAR GEORGES BORMAND

*Spider Robinson*

Encore un auteur prolifique dont les Français ne connaissent presque rien. Depuis qu'il a commencé à être publié, en 1972, Spider Robinson a remporté 3 Hugos, un Nebula, un prix du meilleur nouvel auteur John W. Campbell, un E.E. ("Doc") Smith Memorial Award (Skylark), un Pat Terry Memorial Award pour la SF d'humour, et des Locus Awards pour la meilleure novella et la meilleure critique. 24 de ses 29 livres sont encore en vente, dans dix langues (seulement 2 livres publiés en France !). Il a publié des nouvelles dans des magazines du monde entier, depuis *Omni* et *Analog* jusqu'à *Xhurnal Izobretatel* i *Rationalizator* (Moscou), et dans de nombreuses anthologies.

Ses dernières œuvres parues sont le nouveau roman *VERY BAD DEATHS* [Baen hc Dec.2004], et sa collection d'essais *THE CRAZY YEARS* [Benbella hc Nov.2004]. On trouve encore les romans *CALLAHAN'S CON* [Tor hc July 2003/pb July 2004], *THE FREE LUNCH* [Tor hc Aug.2001/pb Aug.2002] et *CALLAHAN'S KEY* [Bantam hc July 2000/pb June 2001], la collection *GOD IS AN IRON AND OTHER STORIES* [Five Star/Tekno trade pb May 2002], et deux réimpressions, *STARMIND*, écrit en collaboration avec son épouse Jeanne Robinson [Baen pb May 01], et *TELEMPATH* [Baen July 01], signalé dans *Présences d'Esprits*. En cours de réimpression, deux romans de Callahan,

*TIME TRAVELERS STRICTLY CASH* [Tor pb Aug 01] et *CALLAHAN'S LADY* [Baen pb Sept 01].

Passionné de musique, de danse (ce n'est pas par hasard qu'un des deux titres traduits est *La danse des Etoiles*, écrit en collaboration avec sa femme) et d'arts plastiques, comme en témoigne son site, il a produit en 2000 un CD, *BE-LABORING THE OBVIOUS*, qui comporte des extraits de *CALLAHAN'S KEY* et une musique originale jouée par Spider accompagné par le légendaire guitariste de l'Alberta qu'est Amos Garrett et plusieurs musiciens de haut niveau. Les musiques avaient été enregistrées comme bande sonore d'un jeu pour PC, "Callahan's Crosstime Saloon," adapté par Josh Mandel, et publié en 1997 par Legend Entertainment/ Take Two.

Il a inspiré un Usenet newsgroup, alt.callahans, classé 151° newsgroup en quantité de bits postés, 172° en nombre de messages postés (ce qui le met dans les 1% de tête), qui touche plus de 60% des sites Usenet sites, aussi bien que l'IRC et d'autres canaux cybers. Certains prétendent que c'est le premier non-porn newsgroup. Mike Callahan est aussi apparu comme personnage dans des bandes des Marvel Comics' *SPIDERMAN*.

Spider est né à New York City 3 jours successifs (il faut le traiter par morceaux), et a un diplôme de Bachelors en Anglais de l'Université d'Etat de New York. Il fut en 1992 Toastmaster de la 50° World SF Convention à Orlando (et le sera de nouveau à Toronto). Il a été critique de livres dans les magazines *Galaxy*, *Analog* et *New Destinies* pendant près de dix ans, et écrit encore à l'occasion des critiques de livres et une colonne régulière comme Op-Ed, "Future Tense," pour *The Globe and Mail*, journal national canadien.

Il est marié depuis 29 ans à Jeanne Robinson, écrivaine et chorégraphe de danse moderne née à Boston, ex-danseuse et professeur de danse de la Alexander Technique, et moniale-laïque bouddhiste (ligne Soto Zen). Elle fut Directeur Artistique du

Nova Dance Theatre de Halifax pendant les 8 ans de son histoire. Les Robinson ont écrit en collaboration le roman qui remporta en 1976 les prix Hugo, Nebula et Locus, *La danse des Etoiles* (paru chez Calmann-Levy), roman où apparut le concept de la danse en gravité 0, et ses suites (non traduites en français), STARSEED et STARMIND (Jeanne était en attente d'un siège dans la navette, pour essayer de danser en gravité 0, quand la tragédie de Challenger mit fin au programme d'envoi de civils dans l'espace.) Ces deux livres sont reparus ensemble dans THE STAR DANCERS (Baen Books) en septembre 97. Le troisième volume, STARMIND, est aussi reparu chez Baen, en mai 2001.

Spider et Jeanne, qui se sont rencontrés dans les bois de la Nouvelle Ecosse au début des années 1970, habitent depuis 16 ans en Colombie Britannique, y élèvent et montrent leurs espoirs.

Une page du site de Spider donne la liste des nombreuses professions exercées. Allez la voir, elle est trop longue pour être reproduite.

<http://www.spiderrobinson.com/positions.htm>

Il y fait remarquer qu'il a été, d'après Frederik Pohl, le premier auteur de SF occidentale à avoir reçu paiement pour la publication d'une œuvre en URSS. Il a aussi probablement été le dernier. S'il ne revendique pas d'avoir à lui seul ruiné l'Empire du Mal, il a eu juste le temps d'encaisser son chèque de 150 roubles avant que l'Union Soviétique ne dépose son bilan. A nous d'en tirer les conséquences...



## Textes parus en français

### Romans

- *La danse des étoiles* (1977, Stardance) (avec ROBINSON Jeanne <[http://www.bdfi.net/auteurs/r/robinson\\_jeanne.htm](http://www.bdfi.net/auteurs/r/robinson_jeanne.htm)>)

Calmann-Lévy, Dimensions SF, 1979.

### Recueils, anthologies, omnibus...

- *Le bar du coin des temps* (1977, Callahan's crosstime saloon) [Chroniques]

Le Masque SF n° 111, 1980.

### Nouvelles

- *Le regard du type* (1973, The guy with the eyes)

in *Le bar du coin des temps*, Le Masque SF n° 111, 1980.

- *La loi de la conservation de la douleur* (1974, The law of conservation of pain)

in *Le bar du coin des temps*, Le Masque SF n° 111, 1980.

- *Le voyageur temporel* (1974, The time traveler)

in *Le bar du coin des temps*, Le Masque SF n° 111, 1980.

- *Une voix retentit...* (1975, A voice is heard in Ramah...)

in *Le bar du coin des temps*, Le Masque SF n° 111, 1980.

- *Deux têtes valent mieux qu'une* (1975, Two heads are better than one)

in *Le bar du coin des temps*, Le Masque SF n° 111, 1980.

- *Causes surnaturelles* (1975, Unnatural causes)

in *Le bar du coin des temps*, Le Masque SF n° 111, 1980.

- *En guise de dessert* (1977, Just dessert)

in *Le bar du coin des temps*, Le Masque SF n° 111, 1980.

- *Le complexe du mille-pattes* (1977, The centipede's dilemma)

in *Le bar du coin des temps*, Le Masque SF n° 111, 1980.

- *L'esprit du bien* (1977, The wonderful conspiracy)

in *Le bar du coin des temps*, Le Masque SF n° 111, 1980.

- *Les éléphants sont mélancoliques* (1982, Melancholy elephants)

in *J'ai Lu*, Science-fiction n° 1617, 1984.

# ENTRETIEN

## Spider Robinson

Par Georges Bormand

**J'ai rappelé aux lecteurs un certain nombre de choses trouvées dans la bio présentée sur ton website, mais, à moins que je n'aie pas trouvé les bonnes lignes, tu n'as pas raconté comment tu as découvert la science-fiction, et comment tu as décidé et commencé à écrire. Peux-tu nous le raconter ?**

J'ai découvert la science-fiction à 6 ans. Ma mère voulait un fils cultivé, mais elle voulait aussi beaucoup se reposer... alors elle a trouvé une manière diaboliquement paresseuse de m'apprendre à lire. Elle commençait à me lire une histoire en images et, juste en arrivant à la partie vraiment intéressante, quand le héros est au milieu des ennuis... maman se rappelait soudain qu'elle devait remonter le chat ou nourrir l'horloge, ou n'importe quoi. A 6 ans, je m'étais appris à moi-même à lire à force de frustration, en m'aidant des images.

Pour mon sixième anniversaire, le 24 novembre 1954, Maman m'a emmené à la Plainview-Old Bethpage Library et m'a dit d'aller demander à la gentille dame du bureau de me donner un livre. La gentille dame m'a regardé gentiment, a senti un intello, et m'a tendu ROCKET SHIP GALILEO par Robert A. Heinlein.

C'était aussi intoxicant que le crack est réputé l'être. Je l'ai fini dans la nuit, retournai le lendemain et reçu un autre Heinlein. Quand j'eus lu tous les Heinlein, j'essayai quelques livres voisins qui avaient eux aussi des étiquettes qui montraient un atome d'hydrogène percé d'une fusée. (Ce qui voulait dire SF.) Avant d'avoir 7 ans, je m'étais rendu compte que, n'importe où ailleurs dans la section fiction, un livre avait à peu près 40% de chances d'être bon.... mais que dans la section science-fiction, les chances d'excellence dépassaient 90%. Et comme on méprisait la SF, littérature d'un ghetto abandonné, un livre de SF qui parvenait à être publié en cartonné et à être acheté par une bibliothèque devait être diablement bon.

J'ai commencé à écrire une nuit où je m'ennuyais d'une façon effroyable. Vraiment. J'étais collé à un travail de nuit qui ne demandait aucun effort de pensée ou d'énergie (garder de nuit un égout en construction), et j'avais épuisé mes livres à lire. Pour tuer le temps, j'ai tapé une histoire stupide sur le lieu où j'aurais préféré être : un bar où on vous laisse briser votre verre sur la cheminée quand vous l'avez fini. Un endroit si tolérant qu'ils accueilleraient gentiment un extra-terrestre venu de loin, même s'il confessait être venu détruire la Terre...

Le lendemain, je réalisai que le tas de papier que j'avais couvert d'encre ressemblait vaguement à un manuscrit d'auteur, vu par quelqu'un qui louche. Et je réalisai que si je l'envoyais à un magazine, ils pourraient le prendre pour un vrai manuscrit d'auteur, et m'envoyer un avis de refus. Et avec un avis de refus je pourrais attirer des filles dans mon lit : je jouerai à l'artiste maudit, incompris.

Je cherchai à la bibliothèque, découvris qu'*Analog* était la revue qui payait le mieux pour de la SF, aussi, d'une façon évidente, ils auraient les avis de rejet les plus impressionnants. J'envoyai mon histoire, "The Guy With The Eyes," la première des histoires du Bar de Callahan, au célèbre

rédacteur en chef Ben Bova, et j'attendis. Et Ben me joua un tour. A la place de l'avis de rejet que j'attendais, il m'envoya un chèque de 400\$ et une invitation pour déjeuner.

Ainsi est-ce totalement la faute de Ben, tu vois. Une fois l'histoire parue dans le numéro de février 1973 d'*Analog*, mon destin était scellé.

Bien sûr, je découvris vite qu'on trouvait plus de filles avec 400\$ qu'avec une âme torturée....

**Tu rappelles toujours tout ce que tu dois à Robert Anson Heinlein. Et en ce moment, tu es même en train d'achever un roman inachevé de RAH. Peux-tu nous dire**

**Comment tu as découvert ses œuvres ?**

Voir plus haut

**Si tu l'as rencontré ?**

J'ai rencontré Robert et Virginia en face à face deux fois. La première était la nuit où les Science-Fiction Writers of America l'ont nommé leur premier Grand Maître de la Science Fiction et lui ont offert une standing ovation de vingt minutes. J'étais l'attraction d'après-dîner de ce banquet; vous trouverez des photos de moi et de ma guitare Lady MacBeth sur la page photos de mon website. Quand nous fûmes présentés l'un à l'autre avant le dîner, il me serra fermement la main en me disant : "Spider Robinson? J'aime vraiment vos histoires du bar de Callahan, monsieur. L'alcool et la science-fiction ont toujours eu de chaudes relations." Je ne me souviens pas de ce que j'ai répondu; j'avais décollé et flottais dans le vent... Après dîner, lui et Ginny exprimèrent tous deux leur appréciation d'une chanson de Jake Thackray que je venais de chanter, intitulée "Ulysees The Dog," (c'est ainsi que Jake l'écrivait) et demandèrent l'enregistrement, que j'eus le plaisir de leur envoyer.

Notre seconde rencontre fut à la MidAmeriCon de Kansas City où Robert fut l'Hôte d'honneur de la Worldcon pour la troisième fois (Le record tient-il encore ?).

A part ça, nous avons échangé des douzaines de lettres et souvent parlé au téléphone pendant des heures. J'ai essayé d'aller le voir une fois chez lui à Santa Cruz, mais sa santé l'a obligé à annuler la visite.

Il me manque beaucoup, tout le temps. VARIABLE STAR n'est pas le premier livre que j'ai écrit avec son regard par-dessus mon épaule, pour me donner son avis sur chacun de mes 32 livres. C'est seulement la première fois qu'il a un droit de veto.

**Que t'a-t-il fait découvrir, comment suis-tu son exemple et que veux-tu dire sur lui, sur son influence sur toi ?**

Désolé. Ces sujets sont juste trop larges et trop vastes pour que je les traite dans quelque chose de plus petit que mon autobiographie. Je pense que ma meilleure réponse sur ce thème sera le roman VARIABLE STAR, qui sortira pour Noël 2006 si tout va bien.

**Que penses-tu de l'état actuel de la science-fiction américaine? Les**

**lecteurs, les revues, les collections, le fandom, etc. ?**

Nous sommes dans un état de transition et de retranchement, à attendre que la prochaine génération de lecteurs arrive pour nous dire de quoi ils veulent entendre parler. C'est une période excitante d'un point de vue historique... et une période effrayante où faire faillite en essayant de vivre de la plume. Priez pour nous.

**Penses-tu avoir déjà réussi au moins une fois une partie de tes ambitions, et que désires-tu faire dans un proche avenir ? As-tu des projets à long terme à accomplir ?**

J'ai depuis longtemps dépassé la plupart de mes ambitions. Je n'ai jamais rêvé de collaborer avec Robert A. Heinlein, par exemple. Enregistrer des chansons originales avec Amos Garrett en lead guitar est un autre rêve que je n'aurais jamais été assez ambitieux pour le réaliser avant que cela n'arrive. Devenir un ami de David Crosby, et de son fils le grand James Raymond, et de Graham Nash, voir David et Graham me dédier des chansons en scène lors d'un concert du CSN dans ma ville... connaître des acteurs comme Fritz Richmond et Paul Pena...

Oublions tout cela. Le principal est celui-ci : jusqu'à cela se produise, je n'aurais jamais soupçonné quelle merveilleuse femme et amie j'allais trouver : Jeanne a dépassé toutes les ambitions et les espoirs que j'ai jamais eus.

Une des rares ambitions restantes que je chéris est de garder ma femme heureuse. Une autre est de vivre éternellement ou de mourir en essayant de le faire. J'aimerais voir Paris, que ma fille a visité, et de visiter un jour Rio de Janeiro, la ville de mon beau-fils Heron da Silva. Et j'aimerais beaucoup vivre mes années de déclin en gravité zéro, en confort.

Quant aux projets à long terme, je viens d'entamer une nouvelle série de romans avec le roman VERY BAD DEATHS, un mélange de SF et de roman policier. Et Jeanne et moi parlons d'un quatrième livre dans notre série qui a reçu le Hugo de *La Danse des Etoiles*.

Jeanne, d'autre part, est actuellement en train de travailler à un court métrage sur la danse en gravité zéro, intitulé "Stardance" (mais non basé sur le livre ou aucune de ses suites), pour une éventuelle première à l'occasion des célébrations du Centenaire de Robert Heinlein en 2007. Elle a obtenu une part du financement de sources privées, cherche les subventions habituelles, travaille avec le metteur en scène/écrivain renommé de Toronto, Michael Lennick, le génie des effets spéciaux Ron Miller, et une équipe de vieux pros, et c'est très excitant. Ma femme est meilleure en chorégraphie que moi en écriture, et j'ai manqué d'occasions de la voir travailler récemment. Quand cela arrive, mon cœur chante.

Nous espérons, bien sûr, que ce film aidera à convaincre quelqu'un d'important dans l'industrie du cinéma de jeter un œil sur une éventuelle adaptation en long métrage de notre roman STARDANCE...

**Comment crois-tu que la science-fiction va évoluer dans l'avenir?**

J'espère avec ferveur qu'elle va devenir régulièrement plus lucrative. L'Irak prouve que nous avons besoin d'électeurs plus intelligents. Pour cela il nous faut davantage d'électeurs qui lisent de la SF, qui vous rend plus intelligent sans douleur. Pour cela, il nous faut des écrivains de SF qui ne meurent pas de faim, d'enseigner la littérature ou la gym à des gamins de 8 ans.

Si nous perdons de vue l'espace, nous mourrons tous très bientôt. Si nous perdons foi en la science et la technologie, nous mourrons tous presque immédiatement. Seule la SF continue à nous rappeler de regarder en haut, de rêver, d'avoir foi en demain, d'écouter les savants. Elle redeviendra forte, ou nous perdrons tous. C'est aussi simple.

**Et le monde, l'humanité, la Terre ? Crois-tu à la Singularité de Vernor Vinge, un changement qui créerait des post-humains qui auraient une manière complètement différente de voir le monde et la vie ? Ou crois-tu que les humains resteront la même sorte d'êtres pendant longtemps (à moins qu'un accident ne nous tue tous, bien sûr) ?**

Les deux.

**Quelles sont tes lectures préférées?**

Parce que je suis sur le point d'entamer le second volume de la série des VERY BAD DEATHS, je lis beaucoup de romans policiers, que

j'aime autant que la SF. Mes préférés sont Donald E. Westlake, Lawrence Block, Thomas Perry, Lee Child, Randy Wayne White, et, bien sûr, d'anciens grands comme John D. MacDonald et Ross Thomas.

**Nous savons combien tu aimes la danse. Et les autres arts ?**

Je suis un grand fan des tableaux de Alex Grey. Voir <<http://www.alexgrey.com>> pour une partie de son oeuvre remarquable.

J'adore Salvador Dali. (Jeanne et moi avons vu son court dessin animé récemment redécouvert, en collaboration avec Walt Disney, *Il Destino*, il y a quelques mois à St. Petersburg, et je crois que c'est peut-être le meilleur court-métrage jamais réalisé, point.) Je rêve Auguste Rodin. J'aime toutes sortes de musique qui va quelque part ou bâtit quelque chose, et moins il y a de colère en elle, plus j'ai tendance à l'aimer.

**Quels sont tes arts favoris?**

Musique, fiction et danse, dans cet ordre.

**Y a-t-il des formes d'art que tu n'aimes pas, que tu n'apprécies pas?**

Je ne suis pas un grand amateur d'opéra... bien que je sois fou de la tétralogie de Wagner, *L'Anneau du Niebelung*, pour une raison quelconque. J'ai une tolérance très restreinte pour la musique irlandaise, bien qu'étant Irlandais moi-même. Et j'ai perdu le peu d'intérêt que j'avais pour la musique rap. Le seul autre art auquel je pense et qui me déplaît est la politique.



# GRAHAM MASTERTON

## L'ÉTERNEL MANITOU

Par Christophe Corthouts



En 1975, puis en 1978 chez nous, lorsque paraît *Manitou*, le premier roman de Graham Masterton, la vague des romans horrifiques s'apprête à débouler sur l'Europe et les pays anglo-saxons. C'est l'époque de l'explosion de la VHS et de tous les excès dans le domaine du maquillage gore. C'est l'époque également où Stephen King réinvente le genre horrifique en plongeant ses romans dans un bain de références contemporaines, du big-mac au Dr Peper, des séries télé aux ruines du rêve américain des années soixante. C'est aussi l'époque où le politiquement correct n'a pas encore fait des ravages et où le moindre texte un peu radical ne passe pas sous la loupe de milliers de minorités potentielles prêtes à débusquer dans le moindre personnage, dans la moindre situation, dans le moindre meurtre, les signes évidents d'un agenda politique caché. Bref, avant que les années 80 ne passe une bonne couche de cynisme sur tout ça, c'était une époque où on savait s'amuser... Sans craindre le SIDA, les terroristes, la grippe aviaire, le prix du pétrole et tous ses éléments éparts qui font que nous vivons

aujourd'hui dans une société de peur.

1975 donc, ce jeune auteur britannique, collaborateur de certains magazines « osés » américains, décide d'entrer de plain-pied dans le monde de l'édition horrifique avec une formule qui fera sa fortune : la lutte d'un homme ou d'un groupe d'hommes modernes contre un démon du passé. Au sens littéral du terme. Car le grand méchant loup de Manitou c'est effectivement un homme-médecine qui a vécu lors de la conquête des Etats-Unis par les colons anglais et qui décide, par un procédé vicieux de réincarnation, de surgir à notre époque pour punir l'homme blanc de ses dérives d'autrefois. Selon les dires même de l'auteur : « J'ai écrit *Manitou* en une semaine ou presque... Sur la base d'une légende que j'avais lue dans un vieux magazine... Et je crois aussi que j'ai été influencé par le fait que ma femme était enceinte à l'époque... J'ai donc imaginé cette histoire de réincarnation de ce Manitou qui veut se venger des Hommes Blancs. ». Pour un bouquin écrit en une semaine, *Manitou* tient particulièrement bien la route et le livre devient rapidement un succès. A un point tel qu'un film est même réalisé, une adaptation plutôt... gentille, avec Susan Strasberg et Tony Curtis. Aujourd'hui, le film a été réédité en DVD Zone 1 par Anchor Bay... Mais sans aucun supplément. Masterton explique avec humour : « J'ai été approché par Anchor Bay pour discuter des suppléments éventuels... Mais finalement, ils ont sorti le film tel quel... Vous savez, Susan Strasberg est morte, Bill Girdler le producteur est mort... Et Tony Curtis ne se souvient pas d'avoir joué dans le film... Alors... ». Si la carrière cinématographique de *Manitou* est à oublier, le livre, lui, poursuit son petit bonhomme de chemin et deux suites voient le jour. *Revenge of Manitou* et *Burial*. *Burial* qui, sorti en France sous le titre *L'Ombre Du Manitou*, sera la théâtre d'une anecdote succulente. Masterton raconte : « Lors de la sortie de *Burial* en France, mon traducteur m'a fait remarqué que je donnais un rôle dans l'histoire à deux personnages qui perdaient la vie dans *Manitou*. J'ai donc écrit un avant-propos à la version française disant que les personnages de roman sont parfois capricieux... Et que dans *Manitou*, ces deux personnages avaient été brûlés... A un point tel que la police n'avait pas pu les identifier... Donc ils ont pu survivre. Je crois aussi que dans le film les deux personnages survivent et que je n'avais pas pris la peine de relire tout le roman d'origine... ».

Après ce *Burial*, alors que la carrière de Masterton continue sur un bon rythme malgré le ressac de l'horreur dans

la se-  
 conde partie des années quatre-vingt-dix (en bon auteur, mais aussi en fin stratège, Masterton n'a jamais mis tous ses œufs dans le même panier : il écrit pour la jeunesse, il écrit des sagas familiales et des guides d'éducation sexuelle !), l'idée d'un quatrième volet des aventures du Manitou était toujours dans l'air... Mais sans réelle concrétisation. En 2002 pourtant, lorsque *Phénix* a eu la chance de travailler en collaboration avec la Foire du Livre de Bruxelles et d'accueillir Graham Masterton sous nos latitudes, la nouvelle se confirmait : le quatrième tome des pérégrinations de l'homme-médecine le plus retors que la terre ait porté était en route. Chose promise chose dûe, le roman est maintenant disponible pour tous les anglophiles/phones et devrait paraître chez Bragelonne dans le courant de l'année 2006.

En avant première, notre avis donc sur ce nouveau volume...

### **Manitou Blood : Retour Aux Sources**

Avec le temps, ce qu'on aurait pu reprocher à Graham Masterton, c'est d'avoir « scindé » son écriture en deux pôles, réservant le côté humoristique et léger pour sa série ado (*Les aventures de Jim Rook* paru chez nous sous les titres *Magie Vaudou* et suivant...) et plongeant de plus en plus profond dans l'horreur glauque pour ses romans adultes. Ainsi, *les Papillons du Mal*, terriblement efficace au demeurant, nous laissait entrevoir une histoire où le fantastique pouvait n'être que l'expression de la folie du son héroïne. Avec *Manitou Blood*, Masterton retourne aux origines de son style et effectue une fois encore la fusion presque parfaite entre la terreur, l'humour british totalement décalé et des préoccupations contemporaines.

L'histoire commence comme un thriller horrifique « classique » alors qu'une étrange et meurtrière épidémie semble frapper New York. Certains habitants souffrent de fièvre et vomissent des flots de sang.... Qui s'avèrent rapidement n'être pas le leur.

Entre alors en scène notre Harry Erskine, le héros des trois premiers *Manitou* (et de quelques autres romans de Masterton), sorte de détective de l'étrange, vrai médium, faux diseur de bonne aventure, qui a déjà tant souffert de ses aventures paranormales qu'il fini par regarder la vie avec un détachement hilarant. Et c'est évidemment à travers les yeux de Harry que nous allons vivre cette nouvelle aventure... Où le Manitou semble, dans un premier temps, ne pas vraiment avoir sa place... Mais je n'irais pas plus loin dans le résumé pour ne pas vous dévoiler le suspense ou vous priver de la découverte de quelques scènes horribles pas piquées des hannetons. Car s'il est bien un auteur qui, depuis sa première publication il y a plus de 30 ans (ouch, le temps passe...) n'a jamais succombé aux sirènes du politiquement correct et d'une horreur light au gore dilué c'est bien Masterton. « J'aime les romans courts, avouet-il. Les romans qui vont à l'essentiel... Et par le passé je me suis parfois laissé aller à me regarder écrire. Ce qui a donné des romans un peu languets, je l'avoue. Avec *Manitou*

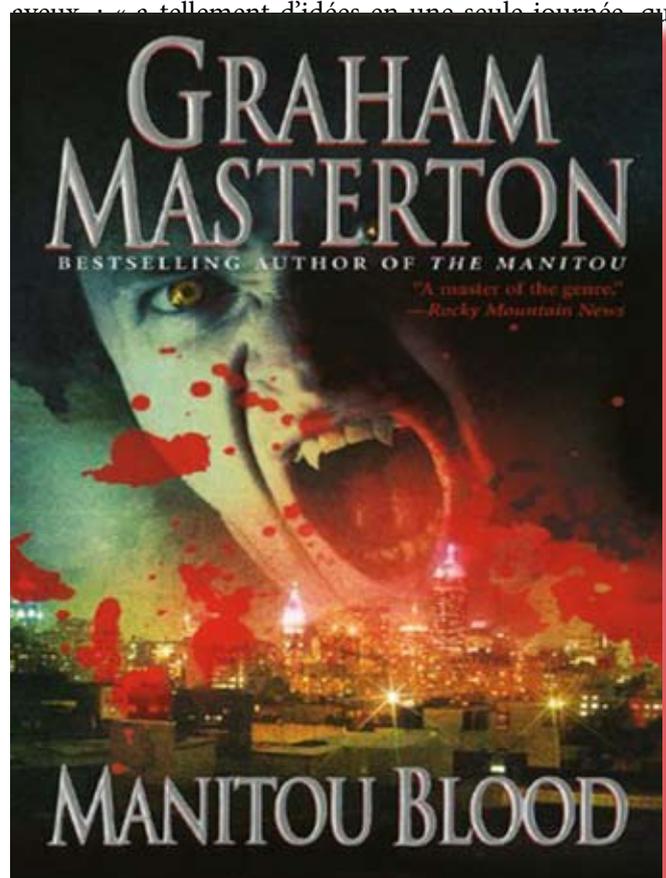
*Blood* je reviens aux sources. Et aux sources du personnage de Harry Erskine également, avec ce côté décalé et son humour limite macabre ».

De fait, *Manitou Blood* vous prend à la gorge dès les premières pages et se transforme rapidement en un véritable roller-coaster. On rit, on frissonne et on est agréablement surpris de voir comment Masterton parvient encore à renouveler une formule que l'on imaginerait usée jusqu'à la corde.

De l'horreur sans concession, des scénarios parfaitement charpentés, des personnages attachants... Il n'en faut pas plus pour faire un excellent roman... Et attirer le regard des nouveaux papes de la terreur cinématographique. En effet, plusieurs romans de Masterton sont aujourd'hui à divers stades de développement scénaristique, alors que la technologie permet enfin de mettre en image les délires sortis de l'imagination sans limite du british master de l'horreur. Plus concrètement encore, la série Master of Horror initiée par Mick Garris et dont nous reparlerons dans *Phénix Mag* lors de sa sortie en DVD, accueillera lors de sa seconde saison l'adaptation d'*Anti-Claus*, une nouvelle comme Masterton adore en concocter, où un démon aux allures de Père Noël maléfique collecte des cadeaux tout à fait particuliers...

Et sur le plan des romans ? « *Touchy and Feely* vient de sortir aux Etats-Unis et une série d'autres sorties sont prévues en Angleterre, en Pologne, en Grèce et en France dans les mois à venir. Je viens d'ailleurs de terminer le manuscrit d'un roman dont le titre de travail est *An American Vampire-Hunter In London* et le suivant est déjà bien avancé... ».

Pas de repos pour les braves donc et surtout pas pour les auteurs comme Graham Masterton qui, de son propre aveu : « a tellement d'idées en une seule journée, qu'il



# RENAISSANCE

Par Joseph Ghénzer

Clonage, manipulations génétiques et quête effrénée de l'éternelle jeunesse sont quelques-uns des thèmes abordés dans le scénario de ce polar d'anticipation qui se présente sous la forme d'un film d'animation en noir et blanc, destiné à un public d'adultes.

## Futur immédiat

L'action se déroule en 2054 dans un Paris labyrinthique où chaque fait et geste de ses habitants est sans cesse contrôlé et filmé. Ilona Tasuiev, une jeune et brillante scientifique mondialement reconnue pour ses recherches dans le domaine de la biogénétique et du génome humain, vient tout juste d'être kidnappée. Avalon, la prestigieuse et tentaculaire multinationale qui l'emploie, demande expressément à ce que Bathélémy Karas, un policier controversé et spécialisé dans les affaires d'enlèvement, soit personnellement chargé de retrouver la disparue, au plus vite. Karas ne tarde pas à se rendre compte qu'il n'est pas le seul à être sur les traces d'Ilona et ses poursuivants semblent être prêts à tout pour le devancer. Retrouver Ilona va très vite s'avérer vital car la jeune femme est devenue, à son insu, l'enjeu d'une guerre occulte qui la dépasse complètement. Sans le savoir, elle est la clé d'un projet susceptible de remettre en cause le futur du genre humain : le protocole Renaissance. Dans sa course contre la montre pour retrouver la disparue, Karas sera secondée par Bislane, la soeur aînée d'Ilona qui a élevé seule sa cadette après le tragique décès de leurs parents alors que cette dernière n'était encore qu'une enfant. Au cours de leur enquête, ils vont se retrouver confrontés à toutes sortes de protagonistes, plus ou moins bien intentionnés à leur égard, et Bislane va découvrir dans les archives d'Avalon des documents révélant que de jeunes enfants atteints de progéria ont, pendant des années, été soumis dans le plus grand secret à de mystérieuses expériences médicales.

## Les lumières de la ville

L'intrigue met l'accent sur la peur viscérale qu'éprouve l'Homme face à sa propre mort et sur les problèmes existentiels respectifs des divers protagonistes. Ceux-ci sont soulignés par le choix délibéré de l'utilisation du noir et blanc ainsi que d'un graphisme très épuré et minimaliste, créant par-là même une véritable atmosphère de polar urbain. Pour montrer le Paris de 2054, il a fallu réinventer, de manière plausible, le design de la "ville-lumière" en se servant de l'architecture existante tout en lui donnant un aspect rétro futuriste (trottoirs en verre transparent, laby-

rinthe de galeries souterraines, nouveaux étages construits au sommet des immeubles déjà existants et montés sur un système de vérins hydrauliques, mur d'enceinte autour d'une partie de la ville, etc.). La spécificité de ce nouveau décor est d'ailleurs mise en valeur lors d'une impressionnante course-poursuite entre le policier et d'étranges ennemis invisibles (qui, grâce à des tenues de camouflage, semblent disparaître dans le décor), les deux parties en présence cherchant à retrouver la jeune femme kidnappée pour leur propre compte.

L'utilisation de la "motion capture" lors de scènes jouées par de véritables acteurs en studio donne une plus grande authenticité aux personnages d'animation créés ultérieurement en images de synthèse. Les effets en noir et blanc sont volontairement très contrastés tandis que le jeu sur les ombres et les lumières est là pour donner du volume aux choses ainsi que de la profondeur aux différents protagonistes de l'histoire, le regard du spectateur étant systématiquement dirigé vers ce qui est éclairé (reflets sur la surface d'un bar, volute de fumée qui s'échappe d'une cigarette, etc...) pour mieux faire travailler son imagination sur ce qui reste volontairement plongé dans la pénombre.

A la frontière du live et de l'animation, *Renaissance* est un projet ambitieux qui inspire le respect pour son audace et l'admiration pour sa prouesse technique même si on peut toutefois regretter le côté parfois un peu trop simplificateur de son scénario, ce dernier pouvant s'expliquer par l'aspect "BD". Grâce aux progrès technologiques de ces dernières années, *Renaissance* s'inscrit dans la lignée des projets cinématographiques tels que *Avalon*, *Immortel*, *Capitaine Sky Et Le Monde De Demain* ou encore *Sin City* qui tentent d'explorer (avec plus ou moins de succès) de nouveaux moyens d'expression pour tenter de renouveler le 7e Art.

*Renaissance*

Réalisation : Christian Volckman

Avec les voix de : Patrick Floersheim, Laura Blanc, Virginie Mery, Gabriel Ledoze, Marc Cassot, Bruno Choel, Marc Alfos.

Sortie le 15 mars

Durée : 1 h 45



# UNDERWORLD 2

Par Joséphe Ghénzer

## A feu et à sang

Dans *Underworld 2*, Sélène, la guerrière Vampire qui a été bannie par ses pairs pour avoir tué Viktor, est de retour pour découvrir la véritable raison du massacre de sa famille, perpétré il y a sept siècles, par celui qu'elle considèrerait pourtant comme son père d'adoption.

## Lady Vengeance

La lutte millénaire que se livrent Vampires et Lycans est, plus que jamais, sur le point de connaître un tournant décisif. Les véritables ennemis de Sélène sont loin d'être ceux qu'elle croyait, au départ. Avec Michael (désormais devenu le 1er hybride de Vampire et de Lycan) à ses côtés, c'est un nouveau combat à mort qui s'annonce pour les deux tourtereaux car ils vont impérativement devoir percer le mystère de leurs origines et de la guerre qui oppose les deux espèces mais dans cette quête de vérité, il leur faudra affronter de terribles adversaires. Sans l'avoir voulu, Sélène va se retrouver au cœur d'un infernal règlement de compte familial pour la conquête du pouvoir absolu. Une fois encore, au plus profond des ténèbres et loin du regard du commun des mortels, va se jouer le sort du Monde.

## Les frères ennemis

En partant à la recherche de la vérité, Sélène va indirectement libérer la fureur des deux frères ennemis, Marcus (le 1er Vampire) et William (le 1er Lycan), que leur père, Alexander Corvinus (le 1er Immortel) avait été incapable de tuer à l'époque ancienne où leur transformation respective a eu lieu, engendrant par la suite leurs monstrueuses lignées. Pendant près d'un millénaire, leur père avait préféré rester dans l'ombre, assistant de loin à l'indescriptible chaos que ses fils répandaient sur l'Humanité et travaillant dans le plus grand secret à empêcher au maximum que la guerre ne s'étende mais les nouveaux pouvoirs récemment acquis par Marcus, depuis qu'il a été réveillé par ses disciples, menacent d'intensifier encore un peu plus le conflit. Corvinus a désormais besoin de l'aide de Sélène et de Michael pour y mettre fin, une bonne fois pour toutes. Le combat millénaire opposant les Lycans aux Vampires entre alors dans une nouvelle phase encore plus spectaculaire, bouleversant, du coup, le déjà précaire équilibre des forces.

## Aux frontières de l'aube

Ce 2ème volet (qui démarre là où le 1er s'est arrêté) apporte un nouvel éclairage sur les origines des Vampires et des Lycans à l'aide d'une analyse scientifique, leur existence découlant d'une anomalie génétique transmise par le 1er Immortel à ses deux fils, mordus par la suite respectivement par une chauve-souris et par un loup. Ces deux espèces de créatures sanguinaires n'ont donc plus seulement un caractère "fantastique" mais apparaissent, en quelque sorte, bien plus humaines. L'intrigue nous réserve (par le biais de plusieurs flash-back) son lot de révélations de secrets immémoriaux jusque-là bien gardés, de trahisons en tout genre et de multiples retournements de situations. Les divers personnages sont désormais plus complexes et le scénario accorde une plus grande place aux diverses motivations qui les animent respectivement. Le personnage de Michael est plus actif qu'il ne l'était dans le précédent opus (où il avait plus un rôle d'observateur) bien qu'étant malgré tout en retrait de celui de Sélène, qui reste toujours la pièce maîtresse du puzzle dans lequel viennent s'imbriquer un certain nombre d'autres personnages secondaires.

L'action se déroule ici dans des environnements différents du 1er volet, ceux-ci étant plus diversifiés et bien moins urbains. Dans ce nouvel opus, Patrick Tatopoulos cumule désormais les postes de chef décorateur ainsi que celui de concepteur et superviseur des créatures, ces dernières résultant du savant mélange d'animatroniques sophistiqués, de maquillages spéciaux avec prothèses ainsi que d'effets spéciaux informatiques en 3D.

*Underworld 2 Evolution*

Réalisation : Len Wiseman

Avec : Kate Beckinsale, Scott Speedman, Tony Curran, Shane Brolly, Steven Mackintosh, Derek Jacobi, Bill Nighty.

Sortie le 8 mars

Durée : 1 h 46

KATE BECKINSALE

SCOTT SPEEDMAN

# UNDERWORLD 2

EVOLUTION

2003

# HOSTEL

Par Joseph Ghénzer

L'année 2006 s'annonce riche en films d'horreur. Après *Saw II*, c'est donc au tour de *Hostel* d'arriver sur nos écrans, déjà précédé d'une réputation particulièrement sulfureuse.

## Piège mortel

Paxton et Josh, deux étudiants américains, ont décidé de s'offrir un petit voyage en Europe, histoire de se payer du bon temps. Sexe, drogue et visite de musées sont donc au programme. Au cours de leur périple éducatif, ils se lient d'amitié avec Oli, un jeune Islandais qu'ils rencontrent en chemin. Lors d'une virée nocturne très instructive dans les endroits chauds d'Amsterdam, ils font la connaissance d'un homme qui leur vante l'hospitalité des jeunes femmes slovaques. Après une courte hésitation, les trois lascars décident alors de changer leur programme initial pour se rendre en Slovaquie. A peine arrivés, ils s'inscrivent à l'hôtel que leur bon samaritain leur avait conseillé et découvrent, émerveillés, qu'effectivement l'endroit regorge de jeunes beautés peu farouches. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, les voilà qui partagent déjà le lit de trois d'entre elles. Dès le lendemain matin, Oli disparaît sans prévenir. D'après le directeur de l'hôtel, ce dernier serait parti très tôt après avoir réglé sa note mais sans leur avoir laissé le moindre message. Paxton et Josh essayent en vain de le joindre sur son portable pour lui demander des explications mais ils finissent par penser à autre chose dans la mesure où ils ont rendez-vous avec leurs nouvelles copines, Natalya et Svetlana, avec lesquelles ils viennent de passer une nuit torride. Ils ne vont malheureusement pas tarder à désenchanter lorsqu'ils vont prendre conscience qu'ils sont tombés, les yeux fermés, dans un terrible piège mortel et ce voyage-là va les conduire au cœur de l'Enfer.

## Le sous-sol de la peur

En réalité, ces femmes fatales servent d'appâts au sein d'un réseau de crime organisé qui kidnappe des touristes crédules pour les vendre à des sadiques qui prennent leur pied à torturer leurs victimes jusqu'à ce que mort s'ensuive. Ce slasher, qui repousse encore plus loin les frontières de l'horreur et de l'épouvante, nous entraîne donc au cœur des aspects les plus sombres de la nature humaine dans un monde souterrain où la vie humaine s'achète pour mieux être réduite à néant.

Pas de "croquemitaine" masqué (à l'instar d'un Leatherface ou d'un Jason) ou d'un serial killer revenu de l'au-delà pour se venger (à l'instar d'un Freddy), ici on a affaire à des hommes comme tout le monde (ils pourraient très bien être votre voisin, votre ami ou encore votre collègue de travail). Apparemment, rien ne les distingue du commun

des mortels à l'exception du fait qu'ils ont, en quelque sorte, un terrible "hobby", hors norme, et le pratiquent sans aucun état d'âme à l'égard de leurs victimes, qu'ils se procurent à prix d'or. Tout cela sans compter que leur cruauté et leur sadisme feraient passer Hannibal Lecter pour un véritable enfant de cœur.

Après le machiavélisme de *Jigsaw* dans les récents *Saw* et *Saw II*, on assiste avec *Hostel* à une nouvelle escalade dans l'horreur absolue. Le film commence comme un banal teen movie potache, à la façon d'un *American Pie* ou d'un *Road Trip*, pour s'enfoncer brusquement au cœur des ténèbres dans un monde où règne la barbarie à l'état pur et où les bouchers occasionnels prennent un indéniable plaisir à commettre leurs innombrables méfaits.

L'aspect dérangeant du film ne provient pas tant du fait de sa constante recherche de réalisme, du point de vue de son strict aspect visuel, que de ce à quoi certaines de ses séquences de torture nous renvoie, plus ou moins consciemment. En regardant ces images, parfois à la limite de l'insoutenable, il est difficile de ne pas penser, non seulement, aux "expériences indicibles" pratiquées pendant la Seconde Guerre Mondiale par certains représentants zélés du IIIe Reich mais aussi aux multiples humiliations, exactions et tortures commises beaucoup plus récemment dans la prison d'Abou Ghraïb au nom de la répression contre le terrorisme par les soi-disant dignes représentant de pays qui prêchent la démocratie.

Passée cette digression, il n'en reste pas moins que l'intrigue est trop longue à démarrer car il faudra attendre 40 minutes avant que les principaux protagonistes ne soient victimes de ce réseau criminel, qui moyennant finances, fournissent à des dépravés amoureux de la "chair fraîche" pour assouvir leur quête d'émotions fortes. Les fans du genre apprécieront, à sa juste valeur, l'excellent travail fourni par les équipes de KNB EFX en ce qui concerne les maquillages spéciaux particulièrement réussis ainsi que le furtif caméo de Takashi Miike.

## Hostel

Réalisation : Eli Roth

Avec : Jay Hernandez, Derek Richardson, Eythor Gudjonsson, Barbara Nedeljaková, Jana Kaderaková, Rick Hoffman  
Sortie le 1er mars

Durée : 1 h 35



# ROLAND C. WAGNER

## PAX AMERICANA

---

Les Editions du Rocher se sont lancées dans la publication de novella de SF. Heureuse initiative que nous ne pouvons que saluer. En effet, la novella, de longues nouvelles ou de courts romans, sont bien trop rares et en faire une collection à part entière est vraiment une excellente idée. Il y a quelques années, un autre éditeur avait eu la même idée, mais sans aller jusqu'au bout de ses envies. Espérons que les Editions du Rocher poursuivrons longtemps ce concept. Rien que des bons auteurs francophones pour le début de cette collection avec des écrivains tels que Andrevon, Héliot, Leroy, Quadruppani, Walther ou encore Wagner. De nombreux autres auteurs devraient y paraître bientôt, sans compter sur toute la manne des écrivains à traduire. Il y a là un véritable vivier à faire découvrir à notre public francophone.

Roland Wagner est un auteur talentueux qui sévit dans nos contrées littéraires depuis le début des années 1980. Il a publié de nombreux romans au Fleuve Noir, de très nombreuses nouvelles. Son œuvre la plus importante reste son projet constitué par son « Histoire du Futur ». Il a gagné de nombreux prix dont le Prix Bob Morane pour *La Saison de la Sorcière*. Il a joué dans un groupe de rock, est traducteur et bon vivant. Bref, un gars sympa...

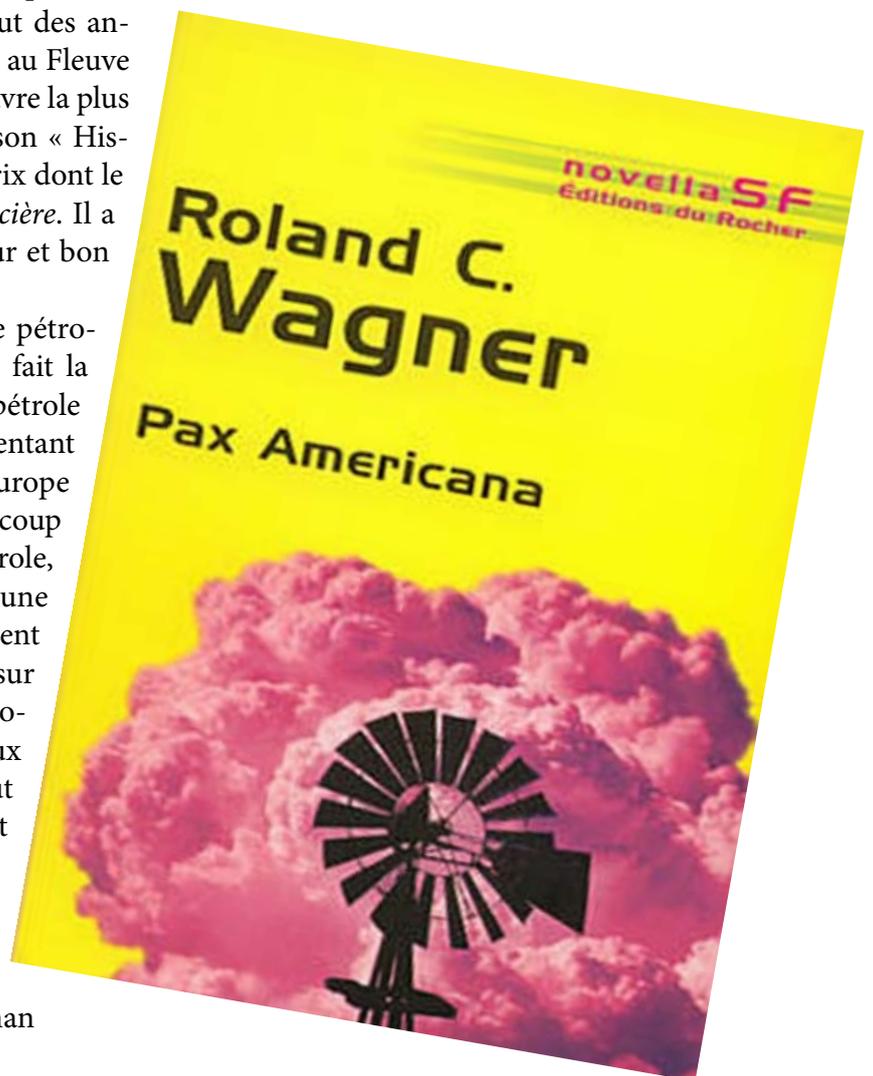
Deuxième moitié du XXI<sup>e</sup> siècle, la crise pétrolière a frappé. Les USA, ici les Zu'ssa ont fait la main basse sur tout ce qui restait comme pétrole et le reste du monde doit survivre en inventant d'autres sources d'énergie alternatives. L'Europe en premier lieu et ils y arrivent avec beaucoup d'innovation. « Nous n'avons pas de pétrole, mais nous avons des idées » pour reprendre une phrase célèbre. Alors que les Zu'ssas s'apprêtent aussi à connaître la déplétion pétrolière sur son territoire, leur président, un latino, catholique pratiquant, prépare sa visite sur le Vieux Continent afin de renouer les contacts. Tout est mis en place pour le recevoir dignement et pour lui en mettre plein la vue au point de vue énergie alternative. Un « attentat » va faire basculer les choses, malgré toutes les précautions prises.

Hommage non déguisé au grand Norman

Spinrad, cette novella est plus que plaisante à lire. Une vraie réussite dans le domaine de la satire politique. Une véritable réflexion acide sur le pétrole, le pouvoir et l'avenir de notre monde. Wagner brosse sa vision avec une clarté et une évidence qui laisse pantois. Le dénouement-surprise de ce thriller est vraiment dans la manière de l'auteur. Ce qui fait vraiment peur et pousse à la réflexion, c'est que notre ami Wagner extrapole quelque chose qui est déjà en marche en fait. Une vision de notre monde qui sera peut-être notre avenir vrai.

*Pax Americana*, Roland C. Wagner, Editions Du Rocher, Collection Novella SF n°5, 96 p.

Marc Bailly



# FRANK ROGER

## L'ÉPHÉMÈRE IMMORTEL

Sous ce bel oxymore se cache un livre dont je souhaitais vous parler depuis longtemps. Paru en août 2005, j'en ai eu connaissance lors de la convention SF de Tilff, où j'ai eu le plaisir de rencontrer une nouvelle fois l'auteur, qui a gracieusement dédié mon exemplaire. Ce livre n'est pas une rareté, c'est un incunable. Voyons la forme et le fond, tous deux de facture surprenante et originale. La forme, tout d'abord. J'emprunte la description à Alain le Bussy, préfacier : "Il se présente sous la forme d'un boîtier cartonné contenant quatorze cahiers sous carton léger, soit le sommaire, la préface et onze nouvelles courtes, chacune illustrée de manière tout à fait surréaliste". C'est donc plus qu'un livre, un véritable objet d'art, pensé et conçu comme tel. Les illustrations, chaque fois sous-titrées, ornent les couvertures, absurdes, piquantes, noires. Un exemple : une seule note sur une portée, avec la légende suivante : "le clavier bien tempéré de J.S.Bach : un fragment en gros plan". Le fond ? Onze petits récits (short short stories) dont l'un ne fait même que quatre lignes. Ils tiennent souvent du conte philosophique, et évoquent furieusement Fredric Brown. *Le Collectionneur*, par exemple, qui s'affilie à un "cercle de décollection", la nouvelle titulaire dans laquelle un poète détruit systématiquement ce qu'il écrit, *Le grand inchangeant* où le narrateur confronté à un endroit hanté perd constamment son identité. *Omégalpha* est une variation jouissive sur le thème d'à rebrousse-temps. *La dernière élection*, le plus hilarant de tous les textes, conclut brillamment ce recueil inclassable. SF ? Fantastique ? Je ne sais. Mais certainement un diamant insolite de la plus belle eau.

Frank ROGER, *L'Ephémère immortel*, Het Zinkend Schip, Amsterdam/Dendermonde, 2005

[www.hetzinkendschip.com](http://www.hetzinkendschip.com)

Ecrivez à l'éditeur : [hetzinkendschip@hotmail.com](mailto:hetzinkendschip@hotmail.com)

Bruno Peeters



# FRANCIS BERTHELOT

## BIBLIOTHÈQUE DE L'ENTRE-MONDES

Les guides de lecture ont la cote, assurément chez Folio SF, qui en publie un quatrième, plutôt insolite. Insolite au sens donné par Jacques Goimard dans son deuxième volume de textes critiques (Pocket, 2003). Insolite serait tout ce qui ne relève d'aucun des trois genres des littératures de l'imaginaire, à savoir la science-fiction, le fantastique et la fantasy. Mais qui y participe pourtant, rôdant sur leurs seuils. Voilà le domaine qu'arpente Francis Berthelot dans l'essai magistral consacré à ce qu'il nomme "les transfiction". Constatant la distinction actuelle entre littérature générale et littératures de l'imaginaire, il souhaite, par cet ouvrage, "offrir l'identité aux nombreuses fictions qui se situent aux frontières ou dans ses environs immédiats, d'un côté comme de l'autre". Et, plus loin, il précise : "l'objectif principal de cet ouvrage est de donner un début d'identité à un corpus qui, jusqu'à présent, n'a jamais eu cet honneur". Dans sa très dense introduction, l'auteur, pour appréhender spécialement cette "réalité qui dérape", fait appel à la narratologie, science de la place du narrateur dans le récit, narrateur-maître de la transfiction, organisateur de la "rupture d'une réalité qui, à force de jouer avec ses reflets, n'a d'autre issue que de s'y perdre".

Le décor planté, Francis Berthelot entame un très intéressant survol historique et géographique des transfiction, oscillant entre littératures savante et populaire, entre mainstream et SF. Il l'aborde par la francophonie, de 1900 à nos jours, en passant par le groupe 'Limite', dont il fit partie, ou le renouveau de la fantasy avec Pagel ou Fazi. On découvre aussi des écrivains tels Marc Petit, François Coupry, Frederick Tristan, Sylvain Jouty, Jean-Claude Bologne, Antoine Piazza... Puis, gros morceau, le monde anglo-saxon, de Lovecraft à Auster, mais aussi des auteurs aussi différents que Daphné du Maurier, Virginia Woolf, William Golding, Kurt Vonnegut, William Burroughs, Doris Lessing, Salman Rushdie ou Martin Amis. Vient enfin le tour des univers germaniques (Kafka, Hesse, Eschbach), nordique (Blixen), de l'Est ou, très important, de l'Amérique Latine laquelle "justifierait à elle seule l'existence du terme de transfiction". Il cite évidemment Borges ou Cortazar. Zoom final sur l'Extrême-Orient, Japon et Vietnam.

La troisième et dernière partie, comme dans les autres guides de cette collection, conclut l'ouvrage par un panorama, une liste de livres ou de recueil conseillés, d'Abé Kôbô à Marguerite Yourcenar. Il s'agit là de la partie la plus passionnante, et passionnée, de cet essai, celle qui accroche le lecteur par un bref résumé de l'intrigue et de l'ambiance. Deux exemples alléchants parmi tant d'autres : *EntreFer* d'Ian Banks, avec un monde-pont aussi réel qu'onirique, et *Epépe* de Ferenc Karinthy, aventure d'un linguiste perdu dans une ville au langage incompréhensible. Souvent, la transfiction transfigure la simple quotidienneté. Comme le dit Berthelot en un saisissant raccourci : "L'immense est contenu dans le minuscule".

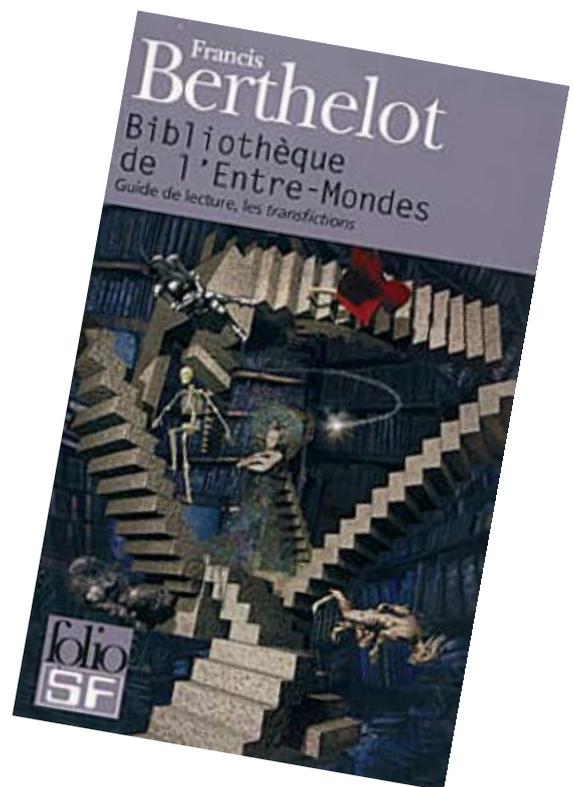
En refermant ce livre remarquable, je me permets tout de

même une petite réflexion. Il est dédié à la littérature balançant entre l'imaginaire et le mainstream. Il est publié chez Folio, mais dans la collection SF. Et la majorité des oeuvres recensées proviennent aussi de collections SF. Les amateurs de SF seront certes curieux de découvrir les transfiction proposées, qu'ils ne connaissent pas toutes, loin de là. Mais les autres, les lecteurs de littérature générale ? Feront-ils le pas vers ces ouvrages qui devraient les intéresser, même si souvent estampillés SF ? Il y a là un chassé-croisé de lecteurs à stimuler. L'ambition est considérable, et l'objectif hardi : espérons qu'ils soient pleinement atteints, pour l'enrichissement du plus grand nombre.

Que cette observation n'altère aucunement mon enthousiasme pour cette somme singulière et exceptionnelle, qui réalise le but de tout amateur d'un champ de l'invention humaine : faire partager l'intérêt de ce qu'il connaît et œuvrer à la découverte de continents inconnus. Voilà ce que Francis Berthelot a parfaitement accompli.

*Bibliothèque de l'Entre-Mondes : guide de lecture, les transfiction, Francis Berthelot, Gallimard, (Folio SF n°225), octobre 2005, 334-- pages*

Bruno Peeters



# DAN SIMMONS

## LE CHANT DE KALI

Jeune poète marié à une femme riche et belle, Robert Luczak part pour Calcutta à la recherche du *Chant de Kali*, un manuscrit inédit du plus grand poète bengali contemporain, dont on ne sait plus rien depuis des années. Histoire d'agrémenter son séjour, il emmène avec lui sa femme d'origine indienne et leur bébé Victoria, âgée de six mois seulement. C'est une décision de jeune homme moderne, confiant dans le règne de l'American Express et habitué au confort des Hilton. C'est surtout une décision d'homme qui n'a jamais été à Calcutta et qui n'a jamais appris le sens de la douleur. Le roman tout entier sera l'apprentissage d'une leçon bien cruelle.

Par ce premier livre, puissant et envoûtant, Dan Simmons se révéla comme un maître en horreur, digne des plus grands. Il fut d'ailleurs récompensé par le prix du World Fantasy Award 1986. Le compliment n'est certainement pas démerité, mais il me paraît trop standardisé, trop attendu et par conséquent totalement éloigné de la beauté intérieure du *Chant de Kali*. Il ne s'agit pas là d'un livre de maestria, d'un système d'écriture gore, comme on en a tant et tant de fois vus, mais d'une approche beaucoup plus originelle de l'angoisse. Et quasi-originale. L'horreur tient ici à la répugnance, à la crasse, au dégoût, à la violation de tous les repères intimes de l'hygiène et du convenable : le voyage en Inde est un voyage en anti-monde, un voyage en régression à l'intérieur de la construction humaine. L'homme est-il fondamentalement bon ? Oui, s'il est à l'image de Dieu, mais pourquoi ne pas penser un dieu mauvais, pourquoi ne pas donner au mal, à la pourriture, à la dégénérescence, une valeur supérieure ? Toute la question du choc des civilisations est ici détaillée. Ce qui provoquera un haut le cœur pour tout lecteur non averti.

S'il y a un chemin à parcourir dans la littérature fantastique, Simmons se place résolument du côté de Lovecraft, du Lovecraft de l'inoubliable *Couleur tombée du ciel*. *Le Rêves de fer* de Norman Spinrad n'est pas loin également. Non pas que ces deux textes aient obligatoirement un lien de parenté, mais parce qu'ils mettent en scène tous deux et de manière particulièrement percutante le thème de l'ultra-racisme. Le Hitler de *Rêves de fer* et le narrateur de *l'Abomination de Dunwich* ont en commun une répulsion, une incapacité à supporter le larvaire, le corruptible, le légal ; ce n'est pas une simple haine raciale, c'est une impossibilité physique à côtoyer, à voir, à penser l'autre.

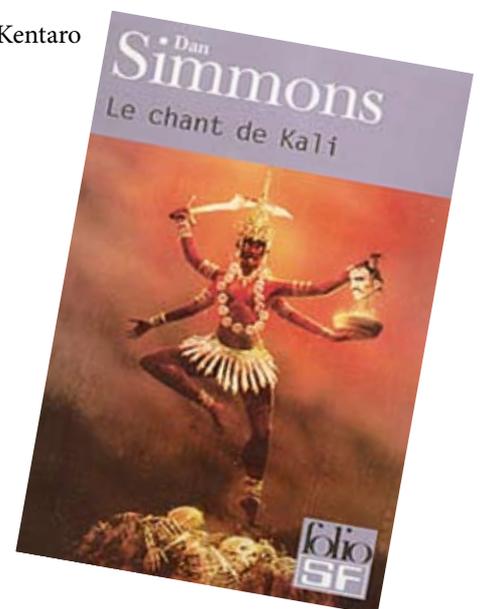
Attention, je ne veux pas dire ici que Simmons est raciste (on ne pourrait peut-être pas en dire autant de Lovecraft), mais que Simmons développe la question du rejet, la mécanique de ségrégation. Il trouve dans la religion, et plus exactement dans le sacré, le point de départ même de la séparation entre l'acceptable et l'inacceptable. Simmons révèle la part anthropologique de l'horreur : est horrible ce qui est culturellement refoulé, ce qui est expulsé souterrainement de la perception quotidienne.

Parfaitement conscient de cette base irrationnelle de la conscience sociale, Simmons décrit avec des termes saisissants la descente vers l'enfer que constitue pour tout Occidental l'immersion dans la culture indienne : le tourbillon se construit autour de thèmes de la viscosité, de la déliquescence, de la putréfaction

globale. Simmons n'est pas un juge toutefois. Il utilise le moteur de la psychose raciste, en ce qu'il a d'épouvantable, mais il n'en est pas le sujet. Simmons ne croit pas à la théorie de l'universalité des concepts. Amrita, l'épouse de Luczak, mathématicienne de profession, exprime clairement ce constat ; elle pose comme prémisses que les cultures sont des ensembles axiomatiques, comme les géométries « *Si la culture de l'Inde est une expérimentation, alors mes préjugés d'Occidentale me font dire que c'est un échec. [...] Mais, si ce n'est qu'un autre ensemble, alors ma métaphore débouche sur une conclusion pire encore. [...] Si nous pensons en terme de théorie des ensembles, je suis convaincue que mes deux ensembles culturels seront éternellement incompatibles.* » Mort et vie n'ont de sens que par rapport aux systèmes de valeurs des civilisations. Pour Simmons, les cultures américaines et indiennes sont incommensurables, elles ne se touchent en aucun point et ne contrôlent aucun espace commun, elles appartiennent à deux modes de vie totalement étrangers l'un à l'autre. Calcutta, ville de Kali, ville de la déesse de la Mort, est en réalité le personnage central du *Chant de Kali*, Calcutta en tant qu'émanation du miasme, en tant que modèle de la dégradation vitale. La ville est un monde qui englutit, un marais puant où flétrissent les illusions, pourrissent les espoirs. L'innocence y est assassinée, méthodiquement, religieusement, avec une sorte de logique irréfutable, la logique de la mort. Simmons n'a pas écrit un ouvrage de terreur, il a laissé monter à la surface du moderne la face antique et horrible de la tuerie normalisée. Il fige une existence en ce qu'elle est vouée au tragique, à la décision des dieux. Sans grande mise en scène, sinon la majesté hiératique des monuments sacrificiels, Simmons construit une histoire éprouvante et terrible, un texte cru, à la limite du soutenable. Une histoire du destin humain, de la remarquable finitude de l'homme.

*Dan Simmons, Le chant de Kali, traduction de Bernadette Eme-rich, Gallimard, 2005.*

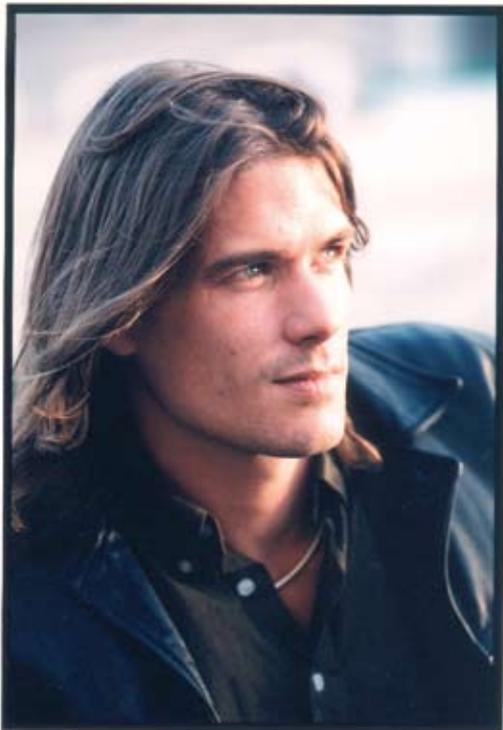
OKUBA Kentaro



# ENTRETIEN

## O. G. Boiscommun

Par Gérard Wirsang



**Qu'est-ce qui a motivé cette conclusion du cycle *Anges en solo* ?**

La décision de *Dieu et d'arrêter*.

**Après un psaume 2 plutôt sérieux, pour quoi choi-**

démarche des films d'aventures hollywoodiens.

Dès l'écriture du scénario, il m'a semblé qu'un rythme soutenu était ce qu'il y avait de plus adapté à la narration de ce récit. Cela s'est imposé plus particulièrement encore à l'écriture des dialogues pour lesquels des silences trop longs et répétés auraient nuit terriblement à leur effet comique.

**Secondé par son pote Bouddha, Dieu nous fera-t-il l'honneur de sa présence dans un second cycle ?**

Si *Anges* revient, ce ne sera pas sous forme de cycle, mais plutôt d'album unitaire, présentant une histoire complète. Et pour répondre à ta question, il n'est pas exclu que Dieu en personne ainsi que beaucoup d'autres divinités et personnages de la mythologie interviennent par la suite.

**Sur un registre plus général, nous remarquons depuis le 11 septembre, un intérêt renaissant pour la vie des anges et des démons. Quel message souhaiteriez-vous y voir ?**

Personnellement aucun.

En revanche j'espère que ce regain d'intérêt n'est pas l'illustration d'une analyse trop simpliste et manichéenne de ces événements.

En ce qui concerne la série en tout cas, les anges comme les démons ne sont pas, pour les uns bons et pour les autres mauvais. Ils sont juste humains. Ils le sont seulement un peu plus que ce que nous sommes capables de l'être parfois.

**Revenons à votre bd. Avec Om, Blanche et maintenant La Grippe, l'équipe s'agrandit de psaume en psaume. Avez-vous pour projet de poursuivre leurs aventures ou comptez-vous passer à un tout autre style de bd ?**

Il n'est pas prévu que je poursuive « *Anges* » dans

**sir un ton 100% dérision ?**

C'est un parti pris qui a été décidé dès le début, d'inscrire chaque album dans un registre différent.

Ce sont les personnages des anges et des démons qui apportent l'humour dans la série. Le psaume 3 se passant quasi intégralement en enfer et au paradis, il m'a semblé naturel de pousser la dérision au maximum sur cette histoire plus encore que sur les deux volumes précédents.

**A la lecture de ce troisième psaume, on sent un goût prononcé pour les films d'aventures hollywoodiens. Que pouvez-vous nous dire à ce sujet ?**

Ce n'est pas le cas pour toute ma production, mais cette série n'a jamais eu d'autre prétention que de divertir le lecteur. On peut donc tout à fait l'associer à la

l'immédiat, même si je n'exclus pas d'y revenir un jour. Si ce doit être le cas, une chose est sûre, c'est que la Grippe fera partie de l'aventure.

En ce moment, je termine la suite de « Halloween » qui doit sortir chez Les Humanoïdes Associés en septembre ou octobre 2006 enrichie de sa seconde moitié.

**J'ai noté une évolution dans la colorisation. Ici, c'est Christelle Moulart qui est aux pinceaux – numériques, semble-t-il ? – Comment s'est-elle retrouvée sur ce troisième tome et où pouvons-nous la découvrir autrement ?**

Effectivement Christelle s'est chargée des couleurs sur ce troisième volet, c'est une coloriste de grand talent qui a fait sur cet album un travail magnifique. En même temps qu'elle travaillait sur *Anges*, elle réalisait les couleurs de la seconde saison des « Winch ».

**Comme tout auteur de bd, vous mettez sûrement de vous-même dans vos personnages. Mais qui, du gai luron Jéliel ou du malicieux Yésod, ressemble le plus à son créateur ?**

J'aimerais vous dire que le personnage à qui je ressemble le plus est Bouddha, malheureusement, j'ai bien peur que ce soit Yésod.

## ANGES □ PSAUME 3

Désormais, Yésod appartient aux Enfers. Il connaît l'amour le plus imparfait avec Blanche, chasse les anges avec délectation et travaille aux côtés de son nouvel ami La Grippe, sur un virus anti-gens-gentils. Pendant ce temps, la bataille fait rage sur les toits de Notre-Dame. Les sentinelles anges tombent les unes après les autres. Dieu n'a plus le choix. Il convoque OM et Jéliel pour une dernière mission en Enfer qui décidera du sort de l'Humanité.

Toujours aussi humoristique, la conclusion du premier cycle d'*Anges* tient ses promesses. Seul aux commandes, Boiscommun joue la carte de la parodie, empruntant aux grands classiques du film d'action comme James Bond et *Mission Impossible*. A noter, l'excellent coup de la Taupe. Mais aussi la tournée des bars à démons, les choristes infernaux et la tournée de potion magique avant la bataille. Je ne vous en dirai pas plus. Après un séjour en Bretagne des plus sérieux, cette virée en Enfer est un délice de comédie. Une escapade brûlante, gratifiée d'une colorisation léchée, dont vous ne reviendrez certainement pas indemne, si ce n'est ... de marbre !

*Titre : Anges – psaume 3*

*Editeur : Les Humanoïdes Associés*

*Nb de pages : 56*

*Scénario et Dessin : O. G. Boiscommun*

*Couleurs : Christelle Moulart*

*Dépôt légal : décembre 2005*



# BD

Par Gérard *Wissang*

## L'HISTOIRE SECRETE - tome 1 LA GENÈSE

3000 ans avant notre ère, une tribu de Néandertaliens massacre un village Cro-magnon. Il n'y aura que cinq survivants, et quatre adolescents. Mortellement blessé, le vieil homme se défait de ses quatre ivoires de pouvoir. Il en remet un à chacun, tout en insistant sur cette phrase « Un ivoire pour un Archonte ». Car, qui aurait l'audace de les réunir mettrait en péril le devenir du monde. Mais la peine est forte. Les larmes brouillent les esprits et les quatre frères et sœurs réunissent les ivoires. Un météore s'abat sur la Terre. L'Homme de Néandertal s'éteint à tout jamais. 1600 ans plus tard, conscients du poids de leurs décisions, Dyo et Erlin s'affrontent dans une lutte fratricide. Le premier, percevant le danger que font peser les Hébreux sur l'Égypte, consacre toutes ses forces magiques à leur extermination. Quant au second, il lutte aux côtés du valeureux Général Moïse, fidèle disciple de Yahvé. C'est sur cette base de Fantastique traduisant notre Histoire que se forge ce nouveau récit de Pécau. Les quatre porteurs – les Archontes – usent du pouvoir de leurs amulettes pour influencer sur le cours des événements. Le fruit de leurs actions donne naissance à d'autres événements majeurs, ces mêmes événements que retracent nos livres d'Histoire, mais dans une version différente. Ici, les Ivoires ne se contentent pas d'être des objets. Ils deviennent des héros à part entière, leurs porteurs apparaissant comme de grands enfants détenteurs d'un pouvoir qui les dépasse. Lancés dans l'engrenage du pouvoir, Reka, Aker, Dyo et Erlin n'ont plus qu'à opter pour des places souveraines et à atteindre leurs ambitions diverses quant au devenir des Hommes. Une série en sept tomes qui devrait nous surprendre. Un bémol, par contre, pour la colorisation où, à de rares fois heureusement, quelques effets Photoshop mal maîtrisés viennent gâcher notre lecture. En effet, chers coloristes, il est bon parfois d'oublier l'informatique pour renouer avec d'anciennes techniques tout aussi rapides !

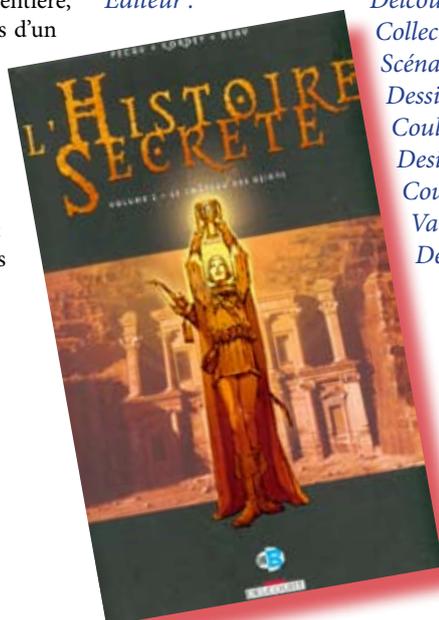
*Titre : L'Histoire secrète – tome 1 – la genèse*  
*Editeur : Delcourt*  
*Collection : Série B*  
*Nb de pages : 48*  
*Scénario : Jean-Pierre Pécau*  
*Dessin : Igor Kordey*  
*Couleurs : Carole Beau*  
*Design des Ivoires : Fred Blanchard*  
*Couverture : Manchu et Olivier Vatine*  
*Dépôt légal : novembre 2005*

## L'HISTOIRE SECRETE - tome 2 LE CHATEAU DES DJINNS

Erlin et son ivoire ont disparu. Reka se cloître chez les moines, après avoir réduit à néant l'empire d'Égypte. Quant à Dyo, il désespère de trouver le lieu où les prêtres hébreux ont caché son ivoire. Des siècles passent. Nous sommes en 1176 après JC, un soldat de Dieu arpente la longue et pénible route qui mène à Jérusalem, la cité chrétienne. Revenu de captivité chez les musulmans, le chevalier Renaud doit d'abord faire face aux brigands, avant d'affronter toutes sortes de bizarreries démoniaques. Si Dyo et Erlin n'apparaissent jamais, si Reka demeure discrète, Aker se révèle l'héroïne de ce deuxième tome. Elle est la digne héritière de son maître shaman, alliant la Grâce des Dieux, la Sagesse des Grecs et la Neutralité des Justes. Face à elle, tout n'est que haine et convoitise. C'est pourquoi, nous la suivons avec appréhension dans sa quête du Saint Graal, objet divin porteur de l'ivoire de la coupe. A ses côtés, deux alliés des plus insolites : Renaud, le templier désabusé de Dieu et Chrétien de Troyes, l'illuminé. Plus d'effets Photoshop non maîtrisés. Notre relecture de l'Histoire n'en est que plus appréciable et impatiente.

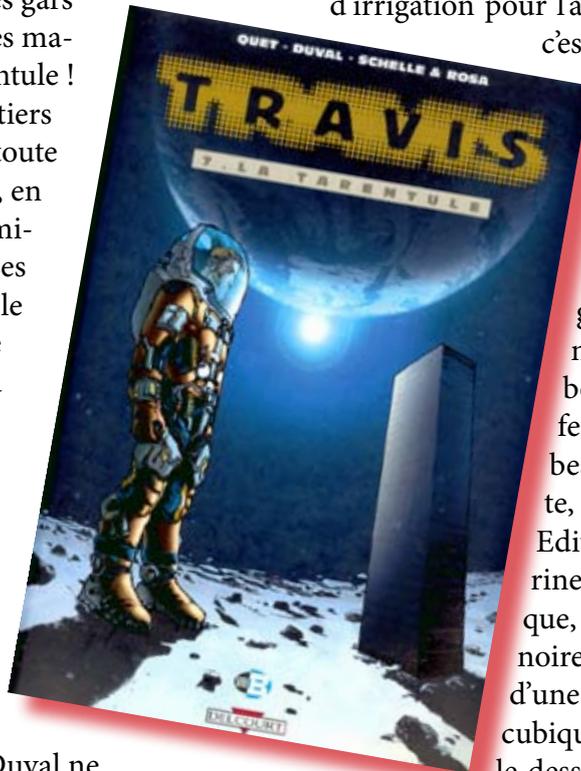
*Titre : L'Histoire secrète – tome 2 – Le château des Djinnns*  
*Editeur : Delcourt*

*Collection : Série B*  
*Scénario : Jean-Pierre Pécau*  
*Dessin : Igor Kordey*  
*Couleurs : Carole Beau*  
*Design des ivoires : Fred Blanchard*  
*Couverture : Manchu et Olivier Vatine*  
*Dépôt légal : novembre 2005*



Vlad Nyrki débarque à l'aéroport Charles de Gaulle, bien décidé à endiguer les ambitions du lobby Vitruvia. De son côté, Travis campe sur sa position en compagnie des derniers squatters résistants du Hameau des Chênes. Face à eux, les gars du SWAT, les services secrets, les magnats de l'industrie et... la Tarentule ! Ce monstre robotique des chantiers futurs s'apprête à démontrer la toute puissance de Vitruvia Industrie, en rasant, en l'espace de quelques minutes, le Hameau des Chênes. Les pièces disposées sur l'échiquier, le protagoniste de toute cette mise en scène, Harry Haussen, n'a pu qu'à jouer son dernier coup. A la fin de ces 48 pages, le second cycle se termine. Beaucoup de rebondissements, de fausses pistes. « La Tarentule » fait honneur à une série qui tient toujours autant la route et place notre héros face à lui-même. A l'image du dernier Carmen Mac Callum, Duval ne ménage ni son héros, ni son héroïne, quitte à remettre en question les fondements établis par chacun sur 6 albums. Si ce n'est déjà en projet ? Pourquoi ne verrait-on pas maintenant, dans les huitièmes tomes, la rencontre de Carmen et Travis lors d'une enquête commune ?

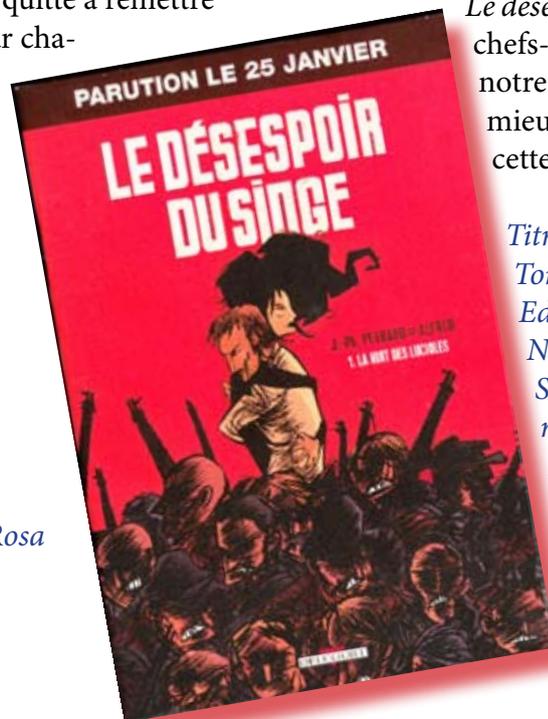
*Titre : Travis - tome 7 - La Tarentule*  
*Editeur : Delcourt*  
*Collection : Neopolis - série B*  
*Nb de pages : 48*  
*Scénario : Fred Duval*  
*Dessin : Christophe Quet*  
*Couleurs : Pierre Schelle et Stéphane Rosa*  
*Dépôt légal : octobre 2005*



Josef Setznar a renoncé à son amour de la peinture pour diriger l'affaire familiale, une fabrique d'éponges. Mais les temps sont durs. Les vastes chantiers d'irrigation pour l'agriculture font reculer la mer et c'est toute l'industrie maritime qui s'effondre. Là dessus, la milice des casques à pointes impose son autorité militaire. La dictature règne, la Révolution se dessine.

A travers un univers fantasmagorique, Jean-Philippe Peyraud nous révèle les boires et les déboires d'un homme dispersé. Les femmes qui l'entourent y sont pour beaucoup. La belle et gentille Joliette, la tenace et ambitieuse cousine Edith et l'envoûtante révoltée Vespérine. Du joug d'un pouvoir tyrannique, on n'entrevoit que les silhouettes noires des monstres. De la peinture d'une époque nouvelle, on lit les traits cubiques d'un dessinateur de talent. Ici, le dessin est poème ; le texte allégorie. *Le désespoir du Singe* appartient à ces chefs-d'œuvre de la bd qui éveillent notre imaginaire. Et c'est pourquoi, mieux qu'un propos, je vous offre cette page.

*Titre : Le Désespoir du Singe - Tome 1 - La nuit des lucioles*  
*Editeur : Delcourt*  
*Nb de pages : 48*  
*Scénario : Jean-Philippe Peyraud*  
*Dessin : Alfred*  
*Couleurs : Delf*  
*Dépôt légal : janvier 2006*



## LA MEUTE DE L'ENFER – TOME 2 LE RETOUR DU HARITH

6e siècle après J.-C. Epidamnos, dit Loiseau, n'est plus maître de ses actes. Le prêtre Delenius, fidèle serviteur de l'Impératrice Théodora Augusta, manipule son esprit à distance et fait du magicien la clé qui ouvrira les portes du Mal dans le cœur des Hommes. Zombies, démons et fantômes arpenteront dès lors les plaines du Maghreb, repoussant l'envahisseur vandale. Il en sera de même sur les rives de l'Italie et l'Impératrice des Chrétiens n'aura plus qu'à régner sur l'Empire réuni de l'Occident et de l'Orient.

L'histoire de Trois Mains, les manipulateurs manipulés, le passé sombre des héros, l'impact sur leur présent, l'armée démoniaque qui marche sur Carthage, le cœur libérateur de nos démons internes, tout fonctionne à merveille. Pas une minute, le lecteur ne s'ennuie. Seul le dénouement final sent la solution de facilité. Dommage, car la page de fin prédit un troisième tome délectable de rebondissements. Jouez de votre ingéniosité, Philippe Thirault ! Surprenez-nous ! Cette série le mérite !

*Titre : La meute de l'enfer – tome 2 – Le retour du Harith*

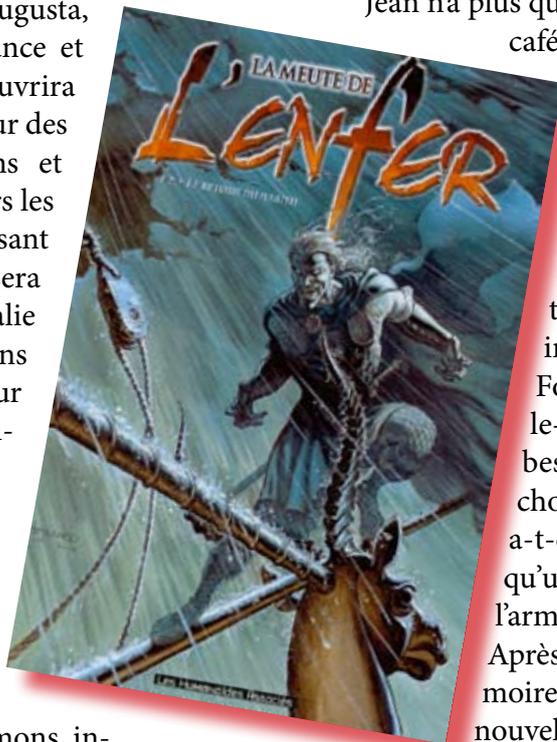
*Editeur : Les Humanoïdes Associés*

*Scénario : Philippe Thirault*

*Dessin : Christian Hojgaard*

*Couleurs : Sabrina Lim et Greg Cruz*

*Dépôt légal : novembre 2005*



## L'INFINI – TOME 2 MÉMOIRE INTERDITE

Le monde nouveau promis aux Hommes demeure lointain et en attendant que l'Arche ne le trouve, Jean n'a plus qu'à reprendre sa vie de connectée. Un

café servi sur un plateau avant même de le demander, une conversation cérébrale à distance sans même taper un numéro, elle jouit, tranquillement assise dans son fauteuil, de tout le confort que lui offre sa connexion permanente à l'Ordinateur Central. Un confort pourtant insuffisant depuis sa rencontre avec Fontine. Amour ? Excitation ? Ras-le-bol du quotidien ? Elle ressent un besoin irrésistible de le revoir. Mauvais choix pour notre héroïne ! Car, à peine a-t-elle frappé à la porte du policier qu'un groupe de mercenaires surgit, l'arme à la main.

Après un premier tome déroutant, « Mémoire interdite » nous plonge dans une nouvelle série d'imbroglios. Les cases se succèdent à un rythme d'enfer, à tout moment nous croyons tenir une vérité et l'instant d'après, elle vole en éclat. Dans cet univers futuriste où les humains voient leurs pensées constamment violées, nous découvrons les premiers pas de Jean dans sa nouvelle vie de déconnectée. Nous frissonnons, sursautons. Et si nous avons là un avant goût de l'Internet du futur, prenons les devants et évitons le pire, en ouvrant les pages de ce deuxième tome d'excellente qualité.

*Titre : L'infini – tome 2 – Mémoire interdite*

*Editeur : Les Humanoïdes Associés*

*Scénario : Chuck Austen*

*Dessin : Matt Cossin*

*Nb de pages : 48*

*Dépôt légal : décembre 2005*

Notre sorcière bien-aimée nous revient dans un album tourné vers les superstitions. Une fois de plus, Cancrelune est la victime numéro un. Victime de ces croyances imbéciles qui disent que les chats noirs portent malheur, que les échelles, faut pas passer dessous et que les vendredis treize sont bons pour rester cloîtré chez soi. Paraîtrait même que les sorcières existent ! Voilà bien le plus risible dans cet album. Des sorcières, des fantômes, des créatures en tout genre, tout l'univers joyeusement épouvantable de Mélusine qui se met à trembler pour des croyances dont elles-mêmes font partie. Un sympathique cadeau de Noël pour vos enfants, durant cette vague de surnaturel qui envahit pages et écrans.

*Titre : Mélusine - Superstitions*  
*Editeur : Dupuis*  
*Scénario : Gilson*  
*Dessin : Clarke*  
*Couleurs : Cerise*  
*Nb de pages : 46*  
*Dépôt légal : octobre 2005*



Je ne sais plus quoi penser aujourd'hui. Angela passe ses nuits à parler à un fantôme rongé par la culpabilité, pendant que Chiara consacre ses journées à comprendre d'où vient cet enfant apparu soudainement dans son ventre. Le seul élément rationnel

auquel je puisse me raccrocher, dans toute cette histoire, c'est ce couteau que nous avons trouvé dans l'appartement. Sa forme fait froid dans le dos. A croire qu'il s'agit de l'un de ces instruments chirurgicaux dont usait Jack l'Eventreur ! Mais cette vision n'est rien à côté de ce cadavre, baignant dans son sang, que nous avons découvert à Milan, une hache plantée dans le crâne.

Emanuela, Angela et Chiara ne sont pourtant pas au bout de leurs surprises ! Car les esprits malins rôdent en Enfer. Dans le plus grand secret, ils fomentent une révolte contre le Seigneur des Enfers et pactisent avec un pasteur voué au Mal. Il est leur contact dans le monde réel. Quant à vous, lecteurs, votre angoisse ira crescendo au fil des pages. Les textures verdâtres, les flous, les regards effrayés transcrivant parfaitement l'ambiance des films d'épouvante. Dommage que la fin soit téléphonée. Un peu moins de suspense et un double rebondissement auraient peut-être été préférables. Nous n'attendons que ça, dans le tome 3, de la part du traître dont parle la Prophétie !



*Titre : 100 âmes - tome 2 - Victimes*  
*Editeur : Delcourt*  
*Scénario : Alex Crippa*  
*Dessin : Alfio Buscaglia*  
*Couleurs : Emanuele Tenderini*  
*Nb de pages : 48*  
*Dépôt légal : janvier 2006*

# NOUVELLES D'INTERNET

Par Georges Bormand

J'avais arrêté de prendre des notes sur les débats en cours ; je reprends, mais pour ce début d'année, la plupart des listes françaises sont assez somnolentes, aucun fil dément n'apparaît.

Tout au plus une longue discussion sur la liste list-pde à la suite de la question trollesque : «qu'est-ce que la fantasy commerciale», qui a amené un long débat sur les imitateurs de Tolkien, la qualité de la longue série du *Trône de fer* de G.R.R. Martin.

En revanche les listes latino-américaines auxquelles je me suis abonné sont excessivement actives, même si l'activité a ralenti sur *comunidadcf* depuis que Matt Shield a créé une nouvelle liste, *porticoef*, sur laquelle se sont transférés les discussions ; une question sur le voyage dans le temps a dégénéré en multiples fils de discussion sur

- les possibilités ou impossibilités physiques
- les problèmes de paradoxes
- les différents romans et nouvelles sur ce thème
- ce que chacun aurait envie de changer à l'histoire passée
- l'éventualité d'un tourisme temporel
- la chasse aux rayons lumineux passés (vision sans action).

Malheureusement la réception de 100 à 200 messages chaque jour ne facilite pas le suivi complet du débat extrêmement copieux en idées, en références, et qui, en ce début de février, se poursuit sur les deux listes suscitées ....

Matt a créé une suite de débats « Spéculations » qui, à chaque fois en partant d'une info récente, font le tour des idées sur des thèmes SF variés : intelligence artificielle, vision de notre civilisation actuelle par des archéologues d'une autre espèce après l'extinction de l'humanité, etc.

Ce début de février, une information passée sur Axxón sur la possibilité d'atteindre en 2050 une

espérance de vie prolongée à 5000 ans par la chirurgie régénératrice a provoqué sur *porticoef* un autre débat sur l'intérêt d'une telle quasi-immortalité, ses conséquences sociales (restriction des naissances) ou morales, mais surtout psychologiques. Le débat étant un peu moins dense et rapide, j'ai même pu m'en mêler.

D'autres débats portent sur la « bibliothèque fondamentale de la SF » : recension des principaux titres sur un thème, par exemple la télépathie.

Sur SFFranco une intervention de Mehdi Bouhalassa a provoqué une discussion sur le rôle et le fonctionnement de Wikipedia, la nécessité et les risques de dérives orwelliennes du contrôle des pages, le rôle parallèle de la Noosphere pour la SF française.

Une question sur les films récents a permis un survol des sorties des cinq dernières années (avec des avis très variés, contradictoires, sur le *Solaris* de Soderbergh) en SF, fantasy, fantastique.

...

# Disparition de Robert Sheckley

(1928-2005)

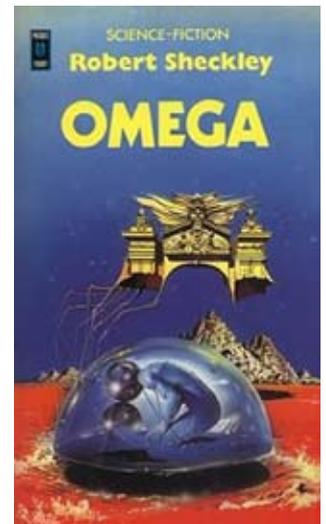
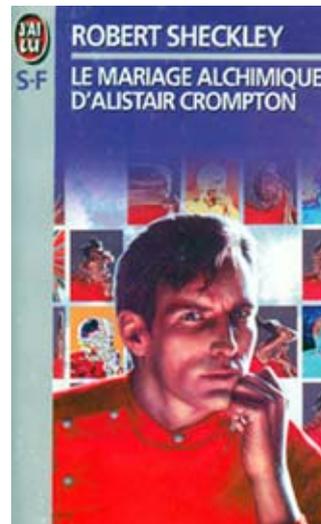
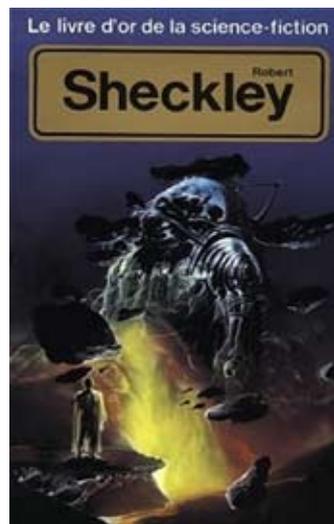
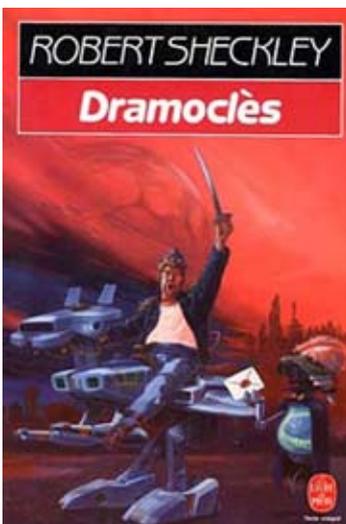
Gregor et Arnold sont orphelins : les inénarrables compères de la "Société des As réunis" ne trouveront jamais la clé laxienne, leur père et créateur, Robert Sheckley, venant de disparaître dans un hôpital new-yorkais le 9 décembre 2005.

Strict contemporain de Philip K. Dick, il était, comme lui mais dans un registre bien différent, l'un des géants de la science-fiction mondiale. Dans les années 1950-1960, il publia un nombre incalculable de nouvelles, souvent dans "Galaxy", et se verra donc traduit et connu chez nous par les éditions françaises de ce magazine. Le recueil *Pèlerinage à la terre* parut ainsi dès 1960 dans la collection 'Présence du futur' chez Denoël. Tout en continuant sa brillante carrière de nouvelliste, il se tourne alors vers le roman, pour produire quelques chefs-d'œuvre tels *Echange standard*, *La Dimension des miracles* (le vainqueur du Lotto intergalactique va chercher son prix, mais...doit rentrer chez lui), *Les Erreurs de Joenes*, lequel s'inspire du Candide voltairien, ou, plus tardivement (1978), *Le Mariage alchimique d'Alistair Crompton*, relatant les péripéties d'un schizophrène "divisé" en trois corps vivants sur des planètes différentes et qui cherche à se "reconstituer". Ces derniers temps, il écrit de moins en moins, et semble avoir terminé sa vie dans des conditions matérielles difficiles : n'ayant plus de domicile fixe, il était secouru par des amis et des fans...

Lorsqu'on appuie sur la touche "Sheckley", l'on évoque immanquablement l'humour. A juste titre, même si toute son œuvre ne s'y réduit pas. Humour parfois féroce, moins percutant que celui de Fredric Brown, mais plus tendre, l'affection se cachant souvent derrière la dérision. L'un de ses thèmes favoris est celui du monde idéal, de l'utopie qui, forcément, ne se révélera pas, sous sa plume, si parfaite que cela (*Oméga*, *Un ticket pour Tranai*). Un autre est celui du voyage picaresque d'un homme à travers l'univers, à la rencontre des situations les plus cocasses, tel que ceux de Joenes ou d'Alistair Crompton. Son sens infailible du récit, de l'ellipse et de l'ironie y font merveille, et c'est fort judicieusement qu'on a pu le comparer à Voltaire. *Les aventures des As* réunis sont exemplaires à ce propos (*La seule chose indispensable*, *La révolte du bateau de sauvetage*, et, bien sûr, *La clé laxienne*). Si le regard biaisé et amusé de Sheckley fait rire ou sourire, ce même regard fait pourtant parfois confiance à l'homme, malgré sa fâcheuse tendance à tout gâcher. Dans *Tels que nous sommes*, les explorateurs de la planète Durell IV se rendent compte que leur haleine asphyxie les indigènes, leurs gestes les hypnotisent, leur transpiration les brûle, mais... que leur peau fait bourgeonner le bois mort : tout n'est pas perdu.

Avec Sheckley ne s'éteint pas seulement un conteur hors pair et un humoriste imparable, mais aussi un sage.

Bruno Peeters



# PHENIX

TOUTES LES HUMEURS DE L'IMAGINAIRE

# MAG

